

2016-2017

Mémoire de recherche  
Lettres modernes

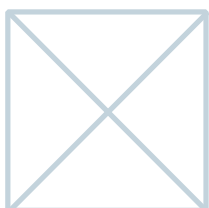


# Jean et Louis Racine : critique et transmission

Une filiation littéraire

**Bevan Guy** |

Sous la direction de M. Jean-François |  
Bianco



**L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :**  
**<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



# REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier ici en particulier mon directeur de mémoire, Monsieur Jean-François Bianco, pour ses conseils précieux, et pour son enthousiasme pour mon choix de sujet.

Aussi Madame Isabelle Guillot qui m'avait dirigé dans mon mini-mémoire de fin de licence, et qui m'a fait découvrir l'étude du XVIIIe siècle en littérature.



# INTRODUCTION

## 1. Jean et Louis Racine

Lorsque Jean Racine meurt en 1699, il laisse une épouse, Catherine, qui vivra jusqu'en 1732, et sept enfants : Jean-Baptiste (1678-1747), Marie-Catherine (1680-1751), Anne (1682-1739), Elisabeth (1684-1745), Jeanne (1686-1739), Madeleine (1688-1741) et Louis (1692-1763). Lorsque naît ce dernier, le 6 novembre 1692, seulement quelques mois après la première apparition d'*Athalie*, Jean Racine est âgé de 77 ans, et vit à Port-Royal avec sa jeune famille. Il meurt le 21 avril 1699 à Paris, après avoir souffert d'un abcès de foie, laissant son plus jeune fils Louis orphelin à l'âge de six ans. Jean Racine a été pour ses enfants un père aimant, et – surtout pour son fils aîné, Jean-Baptiste – un éducateur très soucieux. En effet, il se charge personnellement de l'éducation de celui-ci qu'il confie pendant ses absences à Monsieur Rollin, prenant soin de lui faire connaître et aimer les œuvres littéraires de l'antiquité et du grand XVII<sup>e</sup> siècle. Il forme en particulier son goût dans un pieux respect des principes de morale chrétienne en littérature. Il adresse par exemple à Jean-Baptiste âgé de 14 ans cette lettre, alors qu'il est occupé aux côtés du roi au siège de Namur :

« Dites à vos sœurs que je suis fort aise qu'elles se souviennent de moi, et qu'elles souhaitent de me revoir. Je les exhorte à bien servir Dieu, et vous surtout, afin que pendant cette année de rhétorique il vous soutienne et vous fasse la grâce de vous avancer de plus en plus dans sa connaissance et dans son amour. Croyez-moi, c'est là ce qu'il y a de plus solide au monde ; tout le reste est bien frivole.<sup>1</sup> »

Louis Racine a donc peu de souvenirs de son illustre père, mais peut lire et relire les lettres que celui-ci adressait à lui et à tous ses frères et sœurs. Après des études au collège de Beauvais puis des études de droit, Louis Racine entre pour trois ans chez les Pères de l'Oratoire de Notre-Dame des Vertus où il songeait à devenir prêtre. L'Oratoire est un ordre fondé en France par le Cardinal de Bérulle qui adapta largement l'esprit de l'ordre de Saint Philippe Néri en mettant l'accent désormais sur l'ascèse. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle l'Oratoire était dirigé par une minorité d'ecclésiastiques très influents, appartenant de près ou de loin au mouvement religieux

---

<sup>1</sup> RACINE Jean, *Lettres de Jean Racine, publiées par Louis Racine son fils*, in « Répertoire général du théâtre français », Tome 5, Nicole, Paris, 1818, p.219

janséniste. Cette sensibilité janséniste, partagée par toute la famille de Racine, ne quittera jamais le jeune Louis Racine, et c'est à cet Oratoire en 1720 qu'il écrit son premier poème religieux nommé *La Grâce*, poème très bien reçu parmi les Jansénistes. Il quitte ensuite l'Oratoire et est admis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il y attire l'attention de Valincour, ancien ami de son père. Le cardinal de Fleury fait objection à son entrée à l'Académie française, probablement à cause de ses tendances jansénistes, mais lui assure en retour la position d'inspecteur général des fermes en Provence. A moitié ruiné par le système de Law, Racine s'applique à ce métier qu'il n'apprécie pas :

« Si le ciel en mon choix eût mis ma destinée,  
Je n'irais point courir de bureaux en bureaux,  
Vérifiant journaux, bordereaux, comptereaux.<sup>2</sup> »

Il se marie en 1728 avec Marie Presle de l'Ecluse, issue d'une famille aisée, avec qui il aura un fils et deux filles.

Il était déjà connu dans le monde des lettres grâce à son père illustre. Sa famille grandissante et ses occupations dans la finance ne l'empêchent pas d'écrire. Il avait été accepté à bras ouverts à l'Académie des inscriptions et belles lettres, moins soucieuse de théologie que l'Académie française, et malgré son jeune âge : il a vingt-sept ans. Il en est de même dans la plupart des Académies de province. Il reste très actif, et il y lit et publie des odes, épîtres, et réflexions.

Mais le monde littéraire remarque assez rapidement que Louis n'est pas au niveau de Jean, et on ne se prive pas de le prévenir contre une vie littéraire, condamnée à être éclipsée par celle de son père. Il rapporte lui-même avec modestie les paroles de Boileau à ce sujet. Après avoir lu quelques vers du jeune Louis Racine, Boileau se tourne vers lui et lui fait ces reproches :

« « Il faut, dit-il, que vous soyez bien hardi pour oser faire des vers avec le nom que vous portez. Ce n'est pas que je regarde comme impossible que vous deveniez un jour capable d'en faire de bons ; mais je me méfie de ce qui est sans exemple, et depuis que le monde est monde on n'a pas vu de grand poète fils d'un grand poète. » »<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> RACINE Louis, *Lettre de M. Racine à Rousseau* (29 novembre 1731), in « Œuvres de J.- B. Rousseau », Lefèvre, 1820, p.317

<sup>3</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Jean Racine », Lefèvre, Paris, 1833, p.xlvii. Racine cite Boileau. Puis il affirme que c'est un « sermon dont j'ai fort mal profité. »

Les autres poètes commentent la différence de génie entre le père et le fils, le nommant « Racine le fils » non sans un certain dédain, surtout de la part de Voltaire, qui use, semble-t-il, de la fameuse formule « petit-fils d'un grand-père<sup>4</sup> ».

Louis Racine ne dit jamais qu'il a souffert de cette comparaison ni de ce mépris. Au contraire, il fait tout pour augmenter la gloire de son père en publiant et en commentant ses œuvres. Il avait recommandé au peintre chargé de son portrait de faire figurer un parchemin qu'il montre du doigt. Ecrit sur ce parchemin était le vers extrait de *Phèdre* : « Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père.<sup>5</sup> » Il attend les comparaisons entre ses vers et ceux de son père, ainsi que les reproches : « mon nom semble annoncer que je ne mérite point d'indulgence.<sup>6</sup> » Comme le souligne l'abbé de Voisenon, ceci n'a rien d'anodin : on imagine aisément que l'ombre de son père soit quelquefois un peu pesante.

Un seul genre le distingue de son père, et contribue à la création de son identité littéraire : la poésie religieuse, dite aussi poésie sacrée. Avec le recul on sait que Louis Racine en est une figure essentielle, à côté de Jean-Baptiste Rousseau avec ses *Odes sacrées*<sup>7</sup>, et Lefranc de Pompignan avec ses *Poésies Sacrées* (1751). Cette poésie est considérée « ingrate entre toutes<sup>8</sup> » à cause de son aspect souvent didactique, sérieux, trop facilement ennuyeux. Pourtant elle a une place importante dans ce siècle si souvent appelé antireligieux. Après *La Grâce*, Louis Racine compose en 1742 *La Religion*. On l'admire pour la qualité de sa versification et de son érudition. Comme dit Robert Sabatier, « On est ému par la sincérité de l'homme qui, au fond, maintient dans son siècle une haute tradition de poésie religieuse.<sup>9</sup> »

En 1746, Louis Racine peut confier ses responsabilités à L.- G. Mirleau de Neuville de Saint-Héry des Radrets qui venait d'épouser sa fille Anne, âgée de quatorze ans : « Quand je lui [mon gendre] aurai remis l'emploi qui me rendait esclave depuis tant d'années, j'aurai le bonheur de

---

<sup>4</sup> Du moins c'est ce que rapporte l'abbé de Voisenon dans ses *Anecdotes littéraires, historiques et critiques sur les Auteurs les plus connus* (article *Racine fils*, in « Œuvres complètes de M. L'abbé de Voisenon », Moutard, Paris, 1781, p.39), et la formule est reprise par tous les auteurs qui, par la suite, traitent de Louis Racine. Je ne trouve nulle part cette citation dans l'œuvre de Voltaire bien que celui-ci ait écrit un article sur lui dans son *Siècle de Louis XIV* (article *Racine (Louis)*, Genève, 1769, pp. 118-120).

<sup>5</sup> RACINE Jean, *Phèdre*, Acte III Scène 5, in « Œuvres de Jean Racine », Firmin Didot, Paris, 1838, p.253. Le tableau, malheureusement, n'existe plus.

<sup>6</sup> RACINE Louis, *Préface de La Grâce*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 1, Lenormant, Paris, 1808, p.19

<sup>7</sup> Ces *Odes sacrées* apparaissent au cours des années 1730.

<sup>8</sup> SABATIER Robert, *La poésie du dix-huitième siècle*, in « Histoire de la poésie française », Albin Michel, Paris, 1975, p. 253

<sup>9</sup> *Ibid* p.73

me retrouver libre.<sup>10</sup> » Il tente de le nier dans ses lettres<sup>11</sup>, mais on sait que pour Louis Racine être libre signifiait pouvoir se consacrer à la littérature. Il publie alors en 1747 des *Réflexions sur la poésie*, véritable manifeste du classicisme proche de Boileau, et en 1752 apparaît un volume sur les tragédies de son père dont il loue beaucoup d'aspects, mais dont il censure scrupuleusement les extraits qui, selon lui, vont contre les bonnes mœurs. Nous allons étudier ces deux œuvres dans plus de détail. Finalement, après la mort de son unique fils, Louis Racine ne reprend la plume que pour écrire des Commentaires sur les Evangiles et des *Réflexions*<sup>12</sup> et finalement publier en 1762 une traduction en vers des Psaumes. Il meurt le 29 janvier de l'année suivante.

## 2. La postérité littéraire et l'étude sur Louis Racine

Louis Racine a eu ses détracteurs et ses défenseurs. Tour à tour il plaît, puis il ne plaît plus. Il passe pour un homme modeste et pieux, instruit voire érudit (il parle sept langues), mais aussi timide et taciturne. Sa piété janséniste le discrédite face aux libertins et aux philosophes des Lumières. Ses détracteurs lui reprochent un excès de didactisme, une poésie trop savante, ennuyeuse et sans génie. Mais tous ses critiques du XVIIIe siècle sont obligés de concéder qu'il est un excellent versificateur, et que ses écrits s'élèvent souvent et atteignent des grandeurs surprenantes. En somme, si certains lui reprochent une littérature qui n'est plus à la mode, trop didactique et trop sérieuse, d'autres soulignent la ferveur, la sincérité et le soin apporté à ses écrits religieux, et la grandeur de ses élans épiques dans sa traduction du *Paradis perdu*. Parmi ses défenseurs il faut citer Charles Palissot de Montenoy qui, en 1771, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature*, en parle en de termes très élogieux : « peu d'Ecrivains

---

<sup>10</sup> RACINE Louis, *Lettre à René Chevaye* (1746), in « Correspondance littéraire inédite de Louis Racine avec René Chevaye, de Nantes, de 1743 à 1757 », Potier, Paris, 1858, p.55

<sup>11</sup> Il affirme dans cette même lettre que son refus par l'Académie française le « dégoûte entièrement de la profession d'hommes de lettres. » (RACINE Louis, *Lettre à René Chevaye* (1746), in « Correspondance littéraire inédite de Louis Racine avec René Chevaye, de Nantes, de 1743 à 1757 », Potier, Paris, 1858, p.55)

<sup>12</sup> Redécouvertes dans les années 1910, donc 100 ans après la publication des *Œuvres complètes* que j'ai utilisées pour ce mémoire : RACINE Louis, *Les Réflexions*, Henri Leclerc, Paris, 1920.

ont mieux connu que Louis Racine l'heureux mécanisme des bons vers et la justesse de l'expression.<sup>13</sup> »

Au XIX<sup>ème</sup> siècle sa renommée est partiellement maintenue grâce au fait que ses œuvres sont rééditées en œuvres complètes (en 1808). L'influence de Louis Racine est alors très grande dans l'étude de Jean Racine. Ses *Mémoires* sont souvent publiées en introduction des nombreuses éditions des tragédies de Jean Racine<sup>14</sup>. Pendant la Restauration d'ailleurs, on disait « Les Racine, » parce que l'un rappelait souvent l'autre. Puis en 1852 et 1862, un de ses descendants, l'Abbé Adrien de la Roque publie deux œuvres à son propos : la première est une biographie<sup>15</sup>. La seconde est un recueil des lettres<sup>16</sup> de Louis Racine qui contient plus d'informations sur sa vie, notamment sur sa relation épistolaire avec son frère aîné Jean-Baptiste. En même temps apparaît un autre recueil de sa correspondance avec un auteur nantais, un des rares amis de Louis Racine vers la fin de sa vie, René Chevaye<sup>17</sup>.

A la fin du siècle, Paul Verlaine y contribue aussi en décrivant sa vie de manière idéalisée dans un de ses poèmes publiés dans *Sagesse* (1880) :

« Sagesse d'un Louis Racine, je t'envie !<sup>18</sup> »

Ce poème fait l'éloge d'un personnage qui a une foi simple et univoque, et qui se tient - malgré son siècle tourmenté - loin des polémiques. Sylvain Menant explique cette vision un peu approximative de la vie de Louis Racine : « Cette image est sans doute venue d'une lecture superficielle, ou fragmentaire, ou de la vague réputation d'un poète respecté mais démodé déjà au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>19</sup> » En effet, il semble que Louis Racine continue à être lu parfois à la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> : on le retrouve dans des anthologies<sup>20</sup> ou des dictionnaires<sup>21</sup>.

---

<sup>13</sup> MONTENOY Charles Palissot de, *Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature*, Tome 2, Moutard, Paris, 1775, p.206

<sup>14</sup> RACINE Jean, *Œuvres de Jean Racine*, Firmin Didot, Paris, 1865

<sup>15</sup> LA ROQUE L'abbé Adrien de, *Lettres inédites de Jean Racine et de Louis Racine*, Firmin Didot, Paris, 1852. Cette œuvre est intéressante aussi pour avoir des informations sur les autres enfants de Jean Racine.

<sup>16</sup> LA ROQUE L'abbé Adrien de, *Vie de Louis Racine*, Hachette, Paris, 1862.

<sup>17</sup> RACINE Louis, *Correspondance littéraire inédite de Louis Racine avec René Chevaye, de Nantes, de 1743 à 1757*, Potier, Paris, 1858

<sup>18</sup> VERLAINE Paul, *Sagesse*, Livre de Poche, Paris, 2002, p.94

<sup>19</sup> MENANT Sylvain, *La sainteté selon Louis Racine* (art.), in « Les représentations littéraires de la sainteté, de Louis Racine à nos jours », Elisabeth Pinto-Mathieu (dir.), PUPS, Paris, 2006, p.75

<sup>20</sup> ALLEMAND Maurice, *Anthologie poétique française, XVIII<sup>e</sup> siècle*, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p.116

<sup>21</sup> VAPEREAU Gustave, *Dictionnaire universel des littératures*, Hachette, Paris, 1876, p.1689.

De nos jours, Louis Racine n'est pas très célèbre. Il semble en effet que la prédiction de Boileau à son sujet soit avérée. La recherche est limitée à quelques articles généralement au sujet de ses œuvres religieuses. Par exemple Klára Padanyi publie en 1980 une thèse<sup>22</sup> assez disputée<sup>23</sup> sur *La Religion*.

Mais Louis Racine reste encore une référence par rapport à l'étude de Jean Racine. D'un point de vue biographique, les *Mémoires sur la vie de Jean Racine* contiennent quelques rares traits vifs sur la vie de Jean Racine, et sont une belle source d'éléments anecdotiques qui servent à de nombreux biographes. Un exemple touchant est comment Louis Racine illustre les qualités de père de famille de Jean : « je me souviens des processions dans lesquelles mes sœurs étaient le clergé, j'étais le curé, et l'auteur d'*Athalie*, chantant avec nous, portait la croix.<sup>24</sup> » Mais surtout ses commentaires sur les tragédies de Racine sont une source importante pour étudier la réception des œuvres de Jean Racine dans le monde janséniste. Il est donc très amplement étudié dans la collaboration de Nicholas Cronk et d'Alain Viala *La réception de Racine à l'âge classique : de la scène au monument*.<sup>25</sup> La question grammaticale a beaucoup d'intérêt aussi, et Louis Racine est étudié dans *Etudes de la langue française sur Racine*<sup>26</sup>, un essai du XIXe siècle qui tente de faire la synthèse de toute la critique grammaticale sur les tragédies de Jean Racine, et qui prend souvent les commentaires de Louis Racine comme arbitre.

### 3. Louis Racine à propos de Jean Racine

Nous allons nous intéresser dans cette étude à trois ouvrages de Louis Racine qui traitent d'une façon directe de son père. Tout d'abord les *Mémoires contenant quelques particularités sur la vie et sur les ouvrages de Jean Racine*, puis des *Remarques sur les tragédies de Jean Racine*,

---

<sup>22</sup> PADANYI Klára, *Apologétique et Lumières dans La Religion de Louis Racine*, in « L'Histoire au XVIIIe siècle », Aix-en-Provence, 1980. Elle y défend une thèse selon laquelle Louis Racine aurait quitté son jansénisme pour rejoindre les idées des Lumières.

<sup>23</sup> Notamment par Sylvain Menant dans un article sur la foi de Louis Racine (MENANT Sylvain, *La sainteté selon Louis Racine* (art.), in « Les représentations littéraires de la sainteté, de Louis Racine à nos jours », Elisabeth Pinto-Mathieu (dir.), PUPS, Paris, 2006, p.75).

<sup>24</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.4

<sup>25</sup> CRONK Nicholas et VIALA Alain, *La réception de Racine à l'âge classique : de la scène au monument*, Voltaire Fondation, Oxford, 2005, p.102

<sup>26</sup> FONTANIER Louis, *Etudes de la langue française sur Racine*, Belin-Le Prieur, Paris, 1818

puis du *Traité de la poésie dramatique*. Ces trois œuvres sont publiées en exergue d'une édition de 1752 des tragédies complètes de Jean Racine. On y ressent une apologie du XVII<sup>e</sup> siècle que Louis Racine n'a connu que huit ans, mais qu'il tente de faire durer, en corrigeant l'esthétisme galant du début du règne de Louis XIV, et en préservant le sérieux des moralistes de la fin du règne. Pour lui, comme pour de nombreux de ses contemporains (dont Voltaire), le XVII<sup>e</sup> siècle est supérieur au siècle suivant : « L'amour propre ne peut nous aveugler jusqu'au point de ne pas reconnaître la supériorité de nos pères sur nous.<sup>27</sup> » Il fait d'ailleurs, dans ses *Réflexions sur la poésie*, le catalogue des noms illustres de ce siècle, fort en auteurs moralistes et jansénistes : « Petau, Nicole, Arnauld, Pascal, la Rochefoucauld, la Bruyère, le Sueur, le Poussin, le Brun, Mignard, Jouvenet, Girardon, Lully, Rohaut, Mallebranche, Fléchier, Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, Massillon, Corneille et son rival, Molière, la Fontaine, Boileau, etc. !<sup>28</sup> » Selon lui, la raison de cette prolifération de grands auteurs et d'artistes réside dans la réunion d'une atmosphère morale et saine, qui permet à l'art de se développer sans être diminué par le luxe, la mollesse ou la sensualité. Au moment où écrit Louis Racine, si ces conditions ne sont plus tout à fait réunies, du moins il reste un garant d'une grande littérature : « Boileau, par son exemple et par ses préceptes, a établi les lois du bon goût.<sup>29</sup> » Il suffit de Boileau, et ainsi le siècle de Louis XIV pour durer au-delà de 1715 : « faisons en sorte par notre amour constant pour les beautés naturelles, que le siècle de la France, comparable par le nombre et le mérite des grands hommes au siècle fameux de la Grèce et de Rome, les surpasse par sa longue durée.<sup>30</sup> » C'est cet amour du grand siècle qui a causé cette description des *Mémoires sur la vie de Jean Racine* : « C'est un filon de l'or pur du XVII<sup>e</sup> siècle, qui se prolonge dans l'âge suivant.<sup>31</sup> »

Les œuvres de Louis Racine sur son père nous révèlent non seulement des informations importantes sur la vie et sur l'œuvre de Jean Racine, mais aussi sur la façon dont le fils voit le père dans le contexte de son siècle. Ce mémoire portera en particulier sur ce dernier point, car nous tenterons de répondre à la question suivante : en quoi l'influence janséniste et moraliste est-elle essentielle dans l'étude des œuvres de Jean Racine par Louis Racine ? Nous allons voir

---

<sup>27</sup> RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.437

<sup>28</sup> J'ai préservé l'orthographe des noms des auteurs. RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.439

<sup>29</sup> RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.450

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.452

<sup>31</sup> VILLEMMAIN Abel, *Cours de littérature française*, Tome I, Didier, Paris, 1840, p.261

tout d'abord que derrière l'apologie de la vie de son père se trouve une réelle analyse morale. Puis nous verrons que le fils fait un commentaire uniquement basé sur des principes rigoristes. Finalement, nous verrons la prise de position de Louis Racine en faveur du progrès de la poésie, une nouvelle poésie morale.

# Première partie : Une apologie nuancée de Louis Racine

Dans cette partie j'essaie, à l'analyse des *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, et des notes et commentaires que fait Louis Racine sur toutes les tragédies de son père, d'établir une cohérence sur les positions morales de Louis Racine à propos de la tragédie, et par conséquent sur la vie à la cour, sur la proximité avec les comédiens, sur l'amour des vers, et sur les passions – et en particulier sur la passion amoureuse – au sein des œuvres. Ainsi je tenterai d'éclaircir les réelles questions poétiques qui découlent de ces questions morales.

Selon son fils, il y a, en quelque sorte, trois Jean Racine. Le premier est l'enfant, éduqué sainement, et selon les stricts principes de la religion. Puis, le jeune homme, vu comme faillible et quelque fois condamnable car s'étant éloigné de Dieu. Sa poésie est de plus en plus belle, mais leur auteur est vu comme trop occupé par la volonté de plaire à son siècle. Enfin le troisième « Racine » est décrit par son fils comme s'étant converti, et rangé. Il est alors un homme mûr, revenu vers Dieu. Il devient donc un bon chrétien, un bon père et un poète idéal. J'essaierai d'établir ici que Louis Racine ne se place pas comme un historien de son père, mais comme un fils qui défend la mémoire de son père contre des accusations d'immoralités, comme père faisant une instruction pour son propre fils, et puis comme un rapporteur d'anecdotes.

## 1. Une hagiographie de famille

L'aspect hagiographique des *Mémoires sur la vie de Jean Racine* apparaît surtout durant la troisième partie de sa vie. En effet, il n'accepte aucune critique de son père au-delà de son retour à Port-Royal. Tout d'abord, Louis Racine n'a connu son père qu'à la fin de sa vie (Louis Racine avait six ans quand son père est mort), et en garde naturellement un souvenir ému. Lorsqu'il évoque donc un Jean Racine père de famille, nous avons accès à un de ses seuls moments de tendresse : « en copiant pour vous ses lettres, je verse à tous moments des larmes, parce qu'il me communique la tendresse dont il était rempli.<sup>32</sup> » Cet aveu est une chose rare dans l'œuvre

---

<sup>32</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.4

de Louis Racine qui montre envers son père de l'admiration certes, mais aucune affection. Cela s'explique peut-être par une réticence naturelle à exprimer des sentiments privés, ou par une volonté de garder son œuvre assez neutre, ou encore par l'idée que la tendresse (il n'utilise pas le mot « amour ») soit un devoir paternel, et non une effusion naturelle et spontanée. Quoi qu'il en soit, Louis Racine n'évoque pas la jeunesse de Jean Racine en de tels termes si délicats.

Les anecdotes sur la dernière partie de la vie de Jean Racine sont racontées en des termes très élogieux. On peut parler d'hagiographie, puisque cette partie de l'œuvre a pour but l'édification des jeunes, et en particulier de son propre fils. On peut aussi parler d'hagiographie, puisque la deuxième partie de sa vie – la partie entre son départ de Port-Royal et son retour – sert de leçon. C'est une admonestation de ne pas suivre ses pas : « Qui peut mieux que ce même homme [Jean Racine] vous instruire des dangers de la poésie et de la cour ?<sup>33</sup> » Pour cette raison, il encourage son fils à ne pas lire tout de son père : « Attachez-vous donc uniquement à ses dernières lettres, et aux endroits de la seconde partie de ces *Mémoires* où il parle à un fils qu'il voulait éloigner de la passion des vers.<sup>34</sup> » Les lettres qu'il mentionne sont adressées pour la plupart à Jean-Baptiste Racine, le frère aîné de Louis Racine, qui avait beaucoup mieux connu son père puisqu'il avait 21 ans quand il est mort, ou bien à leur tante Marie, l'unique sœur de Jean Racine. Ces dernières nous sont parvenues aujourd'hui grâce à l'édition de l'abbé de la Roque, un descendant des Racine par la branche féminine<sup>35</sup>.

Louis Racine écrit donc les *Mémoires* à des fins didactiques, au profit de son unique fils, qui porte son prénom, et auquel il a toujours prodigué un soin particulier de père et d'éducateur. Il en est de même pour les commentaires des tragédies de Jean Racine. Il dit vouloir faire ces commentaires pour sa satisfaction personnelle, mais surtout pour « instruire un fils qui, sitôt qu'il sera répandu dans le monde, entendra souvent parler de ces pièces, tantôt avec admiration, tantôt avec mépris, jamais indifféremment.<sup>36</sup> » Cette éducation a porté des fruits, puisque cet enfant a commencé très jeune à se montrer brillant. Il devient notamment l'ami proche du poète Ponce-Denis Ecouchard Le Brun (connu plus tard sous le nom de Le Brun-Pindare), avec qui ils échangent des vers. Louis Racine les formait tous les deux à la tradition des écrivains du

---

<sup>33</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.5

<sup>34</sup> *Ibid.*, pp.4-5

<sup>35</sup> DE LA ROQUE Adrien, *Lettres inédites de Jean Racine et de Louis Racine*, Hachette, Paris, 1862

<sup>36</sup> RACINE Louis, *Discours préliminaire*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.257

XVII<sup>e</sup> siècle, et à l'image de son propre père. Peut-être qu'il a influencé la décision de son fils de renoncer à sa passion des arts, et à dédier sa vie au commerce. Pendant un voyage à Cadix, le « jeune Racine » est tué le 1<sup>er</sup> novembre 1755 lors du tremblement de terre de Lisbonne<sup>37</sup>.

Il est naturel que l'éloge de Jean Racine par son fils ne soit pas limité à un éloge littéraire, mais passe d'abord par ses qualités de mari et de père. Il le compare à Caton l'ancien, qui « préférait la gloire d'être bon mari à celle d'être grand sénateur.<sup>38</sup> » Comme nous l'avons déjà vu, et comme il sera montré plus tard, Louis Racine a une vision idéaliste de son père, qu'il n'a que très peu connu, dont il a sûrement entendu des éloges de sa mère, de son grand frère, de ses trois grandes sœurs, et des connaissances de Jean Racine à Port-Royal. Lui-même laisse à certains moments aller son admiration devant les prouesses littéraires de son père, soit en citant les hommages rendus par d'autres poètes (en particulier Voltaire, Le Franc de Pompignan, Riccoboni, l'abbé Conti<sup>39</sup> et le marquis de Maffei<sup>40</sup>), soit en exprimant sa propre admiration, avec son style sobre habituel. Par exemple, à propos de la tirade de Josabeth dans l'Acte I Scène 2 d'*Athalie* commençant par :

« Hélas ! l'état terrible où le ciel me l'offrit,  
Revient à tout moment effrayer mon esprit.<sup>41</sup> »

Louis Racine commente presque avec enthousiasme : « Ce morceau fameux est non seulement admirable par la poésie et la vérité de la peinture, mais par l'art avec lequel il est amené.<sup>42</sup> » Il faut dire que ce type de compliment zélé est rare, et semble être quasiment limité aux deux tragédies bibliques.<sup>43</sup>

---

<sup>37</sup> Louis Racine sera inconsolable après sa mort, et renonça lui-même à sa seule passion, celle de la littérature, pour se donner tout entier à sa religion.

<sup>38</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.3

<sup>39</sup> Abbé Antonio Schinella Conti, le traducteur en vers italiens d'*Athalie*.

<sup>40</sup> Scipione Maffei, aristocrate italien, ainsi que poète et critique littéraire. Racine montre d'ailleurs dans son commentaire d'*Athalie* que l'éloge de Maffei est plus satisfaisant puisqu'il est un adversaire public du théâtre français, dont il trouve la bonne réputation non méritée : « S'il [le marquis de Maffei] ne dit pas en termes formels qu'il n'en fut guère de plus injustement usurpée, au moins le fait-il entendre assez clairement. » (RACINE Louis, *Lettre de M. Le Franc*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.251).

<sup>41</sup> RACINE Jean, *Athalie*, in « Œuvres de Jean Racine », Tome 5, 1748, p.188

<sup>42</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Athalie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.262

<sup>43</sup> Dans la partie qui concerne la critique grammaticale de Louis Racine, nous verrons en quoi consiste l'éloge littéraire du fils envers le père.

## 2. Jean Racine avant sa conversion, ou l'exaltation de la concupiscence

Louis Racine présente clairement qu'avant 1679 la vie poétique de son père était condamnable, malgré ses bonnes intentions et sa vertu personnelle. Jean Racine a connu une véritable conversion, où la volonté de faire « une rigoureuse pénitence<sup>44</sup> » pour ses péchés s'accompagne de la volonté de se marier, et d'une promesse solennelle de ne plus écrire de vers. Pour Louis Racine, ces trois décisions sont étroitement liées : le besoin d'écrire des tragédies est symptomatique d'un abandon de Dieu, et donc d'une exaltation des passions amoureuses. Le mariage « à une personne remplie de piété<sup>45</sup> » en est la solution : « la société d'une épouse sage l'obligerait à rompre avec toutes les pernicieuses sociétés où l'amour du théâtre l'avait entraîné. [...] Les soins du ménage l'arracheraient malgré lui à la passion qu'il avait le plus à craindre, qui était celle des vers.<sup>46</sup> » Il fallait donc bien que ce ne soit pas la passion qui le guide, mais la raison : « l'amour ni l'intérêt n'eurent aucune part à son choix ; il ne consulta que la raison pour une affaire si sérieuse.<sup>47</sup> »

L'idée sous-jacente est que la passion amoureuse – ou l'amour, puisque Louis Racine utilise ces deux termes d'une façon synonymique – sans être un péché en lui-même, est une chose dangereuse. Pour comprendre ceci, il faut comprendre l'attitude janséniste à propos de la passion. La passion est éloignée de la raison, qui devrait dominer toutes les actions humaines. Elle est susceptible donc d'être manipulée par le démon, ou par la nature humaine affaiblie par le péché originel. Les thèses successives de Saint Augustin, de Jansénius et de Pascal explicitent cette idée : l'homme, depuis le péché originel, est corrompu, livré à l'amour de lui-même, adorant son propre corps, ou le corps d'un autre, plutôt que Dieu. En théologie, les termes sont ceux de Saint Augustin, dont l'œuvre *La Cité de Dieu* est très lue parmi les jansénistes, et que Louis Racine cite souvent. Ils sont : la *libido sentiendi* (la concupiscence des sens, ou de la chair), la *libido dominandi* (la concupiscence de l'orgueil, ou de la dominance), et la *libido sciendi* (la concupiscence de l'esprit, ou le désir de savoir). Louis Racine n'utilise pas lui-même ce langage, mais il en applique la logique à la vie de son père. Bien que Jean Racine n'ait pas

---

<sup>44</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.81

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.82

essentiellement ni gravement défailli par rapport à ces passions avant sa conversion, il reste coupable d'avoir été négligent. Il s'est laissé entourer d'hommes et de femmes, des acteurs ou des gens de la cour, qui le tiraient vers une vie de sensualité (*libido sentiendi*), où il pourrait s'enorgueillir de ses succès (*libido dominandi*), et où l'amour de la littérature l'éloignerait de l'amour de Dieu (*libido sciendi*). Selon son fils, Jean Racine n'a pas été influencé par ces deux premiers défauts puisqu'il possède sa vertu naturelle, et aussi grâce à ce qu'il a reçu durant de son éducation à Port-Royal. Il reste la troisième concupiscence : la littérature a pris la place que devait prendre la religion dans sa vie, et c'est un péché grave, puisqu'il a mis la créature avant le créateur : « la passion des vers égara sa jeunesse, quoique nourrie de tant de principes de religion.<sup>48</sup> »

En effet, aux yeux de Louis Racine, les vraies erreurs de Jean Racine sont des faiblesses plutôt que des réels manquements à la vertu. C'est pour cette raison qu'il défend souvent son père contre des accusations d'immoralité. Lorsque Louis Racine évoque les « pernicieuses sociétés<sup>49</sup>, » il ne s'agit pas seulement de celles de Mme Du Parc et de Mlle de Champmeslé que Racine a fréquenté avant sa « conversion. » Il s'agit des acteurs en général. Ceux-ci en effet sont soumis à l'anathème par les évêques de France comme réaction à leur vie réputée dissolue, à la présence de femmes sur scène, et au danger de corruption des spectateurs liés à la représentation du vice. Louis Racine rapporte comment dès ses premiers essais à la poésie, Port-Royal le rappelle à l'ordre, et l'encourage à étudier pour intégrer un métier stable. Il cite même un long extrait d'une lettre adressée à Jean Racine par Mère Racine, sa tante, qui tente de le convaincre d'éviter tout contact avec les acteurs : « des gens dont le nom est abominable à toutes les personnes qui ont tant soit peu de piété ; et avec raison puisqu'on leur interdit l'entrée de l'église et la communion des fidèles.<sup>50</sup> »

Soit par ignorance, soit parce qu'il en diminuait la gravité, mais surtout parce qu'il choisit de ne pas y croire, Louis Racine ne mentionne pas l'affaire des poisons durant laquelle Jean Racine a été accusé d'avoir empoisonné une ancienne maîtresse, Marquise-Thérèse de Gorla, appelée Mlle Du Parc ou La Marquise. Aucune mention non plus de ses soirées passées avec les acteurs

---

<sup>48</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.6

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.81

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.39

et les actrices dans des salons ou des cabarets, auxquels se trouvaient aussi Charles de Sévigné et Nicolas Boileau.

### **Le cas de la Champmeslé**

C'est Madame de Sévigné qui dans ses lettres suggère que Jean Racine et Mlle de Champmeslé aient pu être amoureux : « si jamais il n'est plus jeune, et qu'il cesse d'être amoureux, ce ne sera plus la même chose.<sup>51</sup> » Louis Racine accepte que son père ait côtoyé « la Chammêlé<sup>52</sup> » durant sa vie au théâtre, mais il nie absolument certains points, plus scandaleux. Il nie d'abord que son père ait eu des relations sexuelles avec elle, et notamment qu'ils aient eu un fils naturel. Dans son *Traité de la poésie dramatique* il redit avec force sa conviction que Jean Racine et Mlle de Champmeslé n'étaient pas amants : elle « n'eut jamais (comme j'en suis certain) aucun empire sur lui.<sup>53</sup> » Louis Racine semble même avancer que son père n'ait jamais connu l'amour, aussi chaste qu'il soit, avant de rencontrer sa mère : « Je ne prétends pas soutenir qu'il ait toujours été exempt de faiblesse, quoique je n'en aie entendu raconter aucune ; mais (et ma piété pour lui ne me permet pas d'être infidèle à la vérité) j'ose soutenir qu'il n'a jamais connu par expérience ces troubles et ces transports qu'il a si bien dépeints.<sup>54</sup> »

Peut-être que cette affirmation peu vraisemblable découle d'un naïf sentiment de piété filiale, ce qui ne serait pas surprenant, vu les éloges si nombreux de Louis Racine pour son père dans ses *Mémoires*. Cependant on peut croire que Louis Racine sait exactement ce qu'il dit. Son père n'est pas un « amoureux » tout simplement parce que son tempérament est fait comme cela : « de tous ceux qui l'ont fréquenté dans le temps qu'il travaillait pour le théâtre, et que j'ai connus depuis, aucun ne m'a nommé une personne qui ait eu sur lui le moindre empire.<sup>55</sup> » Madame de Sévigné semble être à l'origine des rumeurs sur la vie privée de Jean Racine. Ses suggestions font qu'aujourd'hui nous la citons souvent pour prouver que Louis Racine ait vécu

---

<sup>51</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.62. Il cite la lettre de Madame de Sévigné à sa fille, Madame de Grignan, datant du 16 mars 1672.

<sup>52</sup> Une des nombreuses orthographes de son nom. Louis Racine en utilise plusieurs.

<sup>53</sup> RACINE Louis, *Traité de la poésie dramatique*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.485

<sup>54</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.69

<sup>55</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.71. François Mauriac commente : « Comme si les gens eussent osé rapporter à ce fils dévot ce qu'ils savaient à ce sujet ! » (MAURIAC François, *La vie de Jean Racine*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1934)

avec Mlle de Champmeslé six ou sept ans d'adultère (elle était mariée). Le public en était aussi convaincu, ce qui explique un quatrain amusant datant de la nouvelle affaire de Mlle de Champmeslé avec le comte de Clermont-Tonnerre. Ce quatrain se termine par ce vers : « Un Tonnerre est venu, qui l'a déRacinée. » Mais un public aimant les jeux de mots et prompt à croire au scandale, à une époque où les comédiennes ont la réputation d'avoir les mœurs légères, ainsi qu'une série de lettres d'une femme qui n'aimait ni Jean Racine, ni Mlle de Champmeslé<sup>56</sup>, et qui est connue pour ses « récits ornés<sup>57</sup> » ne font pas la vérité historique. Louis Racine a-t-il vu juste, et cette liaison est-elle un mythe ? Certainement que non. La liaison est de notoriété publique, et si personne n'y fait référence explicitement, on en trouve des traces dans tous les écrits traitant de ces deux personnages. Nous pouvons cependant citer les arguments qui vont contre cette liaison. Sans prouver qu'elle n'a jamais eu lieu, ces arguments pourront du moins en diminuer l'ampleur. Certains biographes plus tardifs s'étonneront du fait que Jean Racine ait pu avoir une maîtresse : « on se fait naturellement du cœur de Racine une telle idée qu'on ne pourrait comprendre comment il l'eût mis tout entier dans une pareille liaison.<sup>58</sup> » François Mauriac s'interroge de même : « une femme dont il se montrait si peu avare, put-elle être sa profonde passion ?<sup>59</sup> » En effet, lorsque la Champmeslé se rapproche du comte de Tonnerre, il ne montre aucun signe de jalousie. De plus, dans sa biographie de la Champmeslé, Emile Mas soutient qu'à son tour Mlle de Champmeslé n'ait pas vraisemblablement aimé Racine : « au fond, c'est une femme mariée qui tient à la tranquillité de son ménage.<sup>60</sup> » En tout cas, nous savons qu'au moment de la mort de l'actrice, Louis Racine ne verse aucune larme, puisqu'il écrit à son fils Jean-Baptiste (le frère aîné de Louis) : « M. de Rost m'apprit avant-hier que la Chamellay était à l'extrémité, de quoi il me parut très affligé ; mais ce qui est le plus affligeant, c'est de quoi il ne se soucie guère apparemment, je veux dire l'obstination avec laquelle cette pauvre malheureuse refuse de renoncer à la comédie.<sup>61</sup> »

---

<sup>56</sup> Son propre fils, Charles de Sévigné, était un des amants de la Champmeslé.

<sup>57</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.126. Ce mot « orné, » tout en euphémisme typique de Louis Racine, est une référence aux exagérations multiples de Madame de Sévigné.

<sup>58</sup> MESNARD Paul, *Notice biographique sur Jean Racine*, in « Œuvres de J. Racine », Hachette, Paris, 1865, p.82

<sup>59</sup> MAURIAC François, *La vie de Jean Racine*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1934

<sup>60</sup> MAS Emile, *La Champmeslé*, F. Alcan, 1932. Cité par : HENRIOT Emile, *Courrier littéraire XVIIe siècle*, Albin Michel, Paris, 1959.

<sup>61</sup> Lettre du 16 mai 1698. Cité par : MAURIAC François, *La vie de Jean Racine*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1934.

Louis Racine nie aussi que certains rôles dans les tragédies de son père aient été écrits spécifiquement pour ses actrices, et en particulier pour Mlle de Champmeslé. Cette idée est présente aussi dans les lettres de Mme de Sévigné. Il en donne pour preuve que la Champmeslé ne soit en réalité qu'une très médiocre actrice, et que son succès était dû uniquement à sa beauté, au timbre de sa voix et aux nombreux conseils de Jean Racine, sans qui elle redevenait une mauvaise actrice. Louis Racine s'étonne donc que son père ait écrit un rôle pour une actrice si médiocre, et donc réfute cette idée.

Mais une idée surtout irrite Louis Racine : les amours de Jean Racine avec les actrices lui auraient permis de mieux parler de l'amour. Puisqu'il a connu le désir, la tendresse, la passion, la douleur du refus et la jalousie, alors il peut puiser dans son expérience pour peindre ses personnages, et rendre la poésie plus touchante. Jean Racine a d'ailleurs été critiqué à ce propos par Valincour, qui explique que la tendresse des personnages théâtraux est le reflet de la tendresse excessive de Jean Racine. Cette critique ne semble pas être des plus terribles, mais Louis Racine la réfute avec énergie, peut-être parce que cette idée apporterait plus de crédibilité aux liaisons présumées de son père. Mais il nie surtout que connaître l'amour soit une condition indispensable pour pouvoir le peindre. Il suffit d'être un « habile peintre.<sup>62</sup> » Il défend surtout l'idée qu'un grand poète n'a pas besoin de vivre une vie dissolue. Il n'y a pas besoin de proximité avec le vice pour pouvoir le dénoncer : « il a su peindre parfaitement la fierté et l'ambition dans le personnage d'Agrippine, quoiqu'il fût bien éloigné d'être fier et ambitieux.<sup>63</sup> »

---

<sup>62</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.68

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.69

## Deuxième partie : La poésie et la morale

La question morale est montrée comme étant la raison principale pour laquelle Louis Racine écrit les *Mémoires sur la vie de Jean Racine*. La vie de ce dernier illustre, selon Louis Racine, deux dangers très liés : celle de la poésie et celle de la cour.

### 1. Les dangers de la poésie

Louis Racine ne se donne pas la peine d'expliquer en quoi les vers peuvent être dangereux en général. Il faut dire d'abord que même avec le rigorisme moral typique de Port-Royal dangereux ne signifie pas intrinsèquement mauvais. Globalement, si l'écriture poétique est une activité trop souvent futile, elle n'est pourtant pas condamnable en soi. Un poème peut être pernicieux, la poésie ne l'est pas intégralement. Elle est traitée donc avec une sorte de soupçon. Il n'est pas bien vu à Port-Royal d'écrire de la poésie lyrique ou dramatique. Seule la poésie religieuse (telle que les dernières tragédies de Jean Racine ou les poèmes de Louis Racine, *La Grâce* et *La Religion*) est acceptée, pourvu que la doctrine soit bonne. Il fallait aussi se méfier d'une passion démesurée des vers : « la passion qu'il avait le plus à craindre, qui était celle des vers.<sup>64</sup> » Notons bien l'usage des mots de Louis Racine : il dit bien « craindre » et non pas « condamner. »

En quoi alors la poésie, et en particulier la poésie dramatique, est-elle dangereuse ? Comme nous l'avons déjà dit, les vers étaient considérés comme dangereux puisqu'ils éloignent le regard de l'homme de son créateur, pour admirer une créature. Ce serait en quelque sorte une distraction dans une vie qui doit être passée à aimer, adorer et servir Dieu. Cette idée, parfaitement augustinienne, est reprise avec brio par les pieux jansénistes au XVIIe, et en particulier par Louis Racine, qui condamnaient toute poésie non religieuse. En effet, cette poésie pouvait sembler un innocent divertissement, elle était en réalité un obstacle à l'adoration divine. Deuxièmement, il y a – dans la tragédie surtout – un risque de rendre les passions séduisantes. Dans *Bérénice*, par exemple, Racine a rendu ses tragédies « par la vivacité de son

---

<sup>64</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.82

pinceau encore plus dangereuses qu'elles ne le sont ordinairement.<sup>65</sup> » Peut-être que les intentions de l'auteur sont tout-à-fait honorables, il n'en demeure pas moins qu'une tragédie, lorsqu'elle est belle, exalte les passions, donc des faiblesses. Or chanter les faiblesses de l'homme ne contribue pas à les corriger. Louis Racine cite Le Franc de Pompignan qui lui-même paraphrase Saint Augustin : « Une image vive et flatteuse de nos faiblesses n'est point le remède qui nous en guérit.<sup>66</sup> » Il faut noter que Louis Racine et Riccoboni (le critique le plus inflexible de la moralité des tragédies raciniennes) s'accordent à dire que Jean Racine ne le fait pas délibérément.

L'argument cependant qui revient le plus souvent chez Louis Racine contre l'amour dans la poésie dramatique est un argument poétique. Quel est le rôle que joue l'amour dans les tragédies ? Si – comme dans quasiment toute l'œuvre tragique de Corneille, et dans certaines œuvres de Racine – l'amour a une place en épisode, alors elle fait un contraste désagréable avec la hauteur du sujet tragique. Cette dissonance n'est pas digne de la tragédie. Les bas sentiments ne font pas bon ménage avec la noblesse du sujet tragique : « les tendresses et les jalousies des amants ne sauraient trouver que fort peu de place parmi le majestueux, l'intéressent et le lugubre d'une action tragique.<sup>67</sup> » Il en est de même si – comme dans certaines autres tragédies de Jean Racine – l'amour est au centre de l'œuvre. Dans ces cas, elle peut être dangereuse puisqu'elle est une « frivole passion,<sup>68</sup> » et la frivolité ne peut pas être le sujet d'une tragédie, qui ne s'occupe que de sujets graves. Louis Racine explique davantage cette idée à l'ouverture de son *Traité de la poésie dramatique*. Depuis l'Antiquité grecque<sup>69</sup>, les passions étaient distribuées entre la comédie et la tragédie. Dans la comédie étaient les passions « basses et méprisables<sup>70</sup> » comme l'avarice et l'ivrognerie ; et dans la tragédie étaient les passions « condamnables mais plus nobles<sup>71</sup> » comme l'ambition, la haine et la vengeance. Ce partage apparaît en même temps que la comédie commence à contenir seulement des personnages du peuple, et la tragédie des

---

<sup>65</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Bérénice*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.507

<sup>66</sup> LE FRANC DE POMPIGNAN Jean-Jacques, *Lettre*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.211

<sup>67</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Bérénice*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.507

<sup>68</sup> LE FRANC DE POMPIGNAN Jean-Jacques, *Lettre à M. Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.244

<sup>69</sup> Louis Racine ne précise pas exactement quand ce partage est fait, mais il indique néanmoins qu'il est antérieur à Aristote.

<sup>70</sup> RACINE Louis, *Traité de la poésie dramatique*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.339

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.340

personnages nobles. C'est une séparation fondamentale pour Louis Racine, puisqu'elle met en évidence une hiérarchie des genres. La comédie traite de passions méprisables et risibles, et donc elle amuse avant toutes choses. La tragédie, au contraire, traite de passions élevées et complexes, qui engagent l'homme dans ses rapports avec l'état, et donc elle a un rôle social bénéfique.

On pourrait en conclure que la poésie est condamnable aux yeux de Louis Racine dans la mesure où elle ressemble à la comédie antique, où les passions représentées sont par définition basses et dédaignables. Ainsi, au lieu de rejeter l'intégralité des œuvres poétiques de son père, il fait un tri parmi les différents caractères de ces tragédies, faisant observer les bassesses qu'elles pourraient comporter.

## 2. Le danger de la cour et de la galanterie dans la poésie

Louis Racine pose alors la question : pourquoi Jean Racine a-t-il parlé de l'amour dans ses tragédies ? Il donne l'exemple de la pièce *Les frères ennemis*, dont le sujet ne se prête pas facilement à l'intrusion de l'amour. Il propose alors une réponse qui est centrale à sa conception de la vie de Jean Racine : « il se conformait au goût de son siècle.<sup>72</sup> » Dans son commentaire sur *Alexandre*, il montre qu'il n'avait aucun choix dans ce conformisme : « Il faut pardonner au jeune poète une faute où tant d'exemples l'entraînaient. Les héros galants étaient du goût de son siècle.<sup>73</sup> » Louis Racine pardonne donc facilement à son père une faiblesse qu'il a regretté, pour lequel il a fait dix ans de pénitence, et qu'il a réparé avec ses deux dernières tragédies bibliques. Il pardonne moins facilement aux contemporains de son père, en particulier à la cour, pour avoir provoqué un tel gâchis du talent de son père. La réception des tragédies de Racine a façonné ses choix, et il ne se permet pas d'en réitérer certains qui ne plaisent pas au public. Ainsi *Britannicus* connaît de nombreuses critiques puisqu'il est trop sérieux, trop intellectuel. Louis Racine ironise : « parce qu'on ne va pas au spectacle pour réfléchir, et qu'on y cherche

---

<sup>72</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Les frères ennemis*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.292

<sup>73</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Alexandre*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.344

le plaisir du cœur plutôt que celui de l'esprit.<sup>74</sup> » Mais ce qui est beaucoup plus grave est que Jean Racine ensuite adapte son écriture pour plaire à ses contemporains. C'est pour cette raison que, selon Louis Racine, certains aspects de la pièce *Bérénice* sont si condamnables : Jean Racine a inclus un langage sentimental afin d'y retrouver les applaudissements qu'il n'avait pas eus pour *Britannicus*. Louis Racine donne donc cette explication :

« Il veut contenter la cour, il veut plaire à son siècle, et il s'écarte du chemin où son goût le conduisait. Ne l'avait-on pas même forcé de s'en écarter par le froid accueil qu'on avait fait à *Britannicus* ? Quelle peine eut le public à reconnaître enfin le mérite de cette pièce ! Un jeune poète peut-il avoir assez de courage pour se roidir contre un goût général, et pour continuer à s'exposer aux chagrins que lui causeront des pièces telles que *Britannicus*, quand il voit qu'une pièce qui ne parle que d'amour est applaudie de la cour et de la ville, et fait couler les larmes jusqu'à la trentième représentation ?<sup>75</sup> »

Il est vrai que J. Racine est sous la puissante influence de personnages de la cour de Louis XIV, et de leur amour de tout ce qui est amusant, de tout ce qui fait plaisir. Parmi eux on peut citer Mme de Montespan avec son salon, et la correspondance de Mme de Sévigné, de Mme de Lafayette et de Mme de Sablé. Cette mondanité de Paris et de Versailles expliquerait alors l'aspect parfois précieux et galant des personnages des tragédies du début de la carrière de Jean Racine. C'est le cas, par exemple, du personnage d'Alexandre. Il n'agit pas, selon Louis Racine, en vrai héros mais plutôt en personnage épisodique dans cette pièce. L'auteur le fait parler « galamment.<sup>76</sup> » En effet, il écrit des billets doux à sa maîtresse, ce qui semble déplacé à Louis Racine : « la galanterie n'était pas une passion tragique.<sup>77</sup> » Louis Racine s'attarde sur l'erreur de vraisemblance qui lui semble découler automatiquement d'une soumission à l'influence de la cour. Il est assez improbable en effet qu'un si grand chef de guerre se soit intéressé à écrire des billets doux, *topos* d'un amour galant et romanesque. Il est pardonnable, argumente Louis Racine, qu'un poète français fasse parler un personnage étranger comme un français. Il peut aussi adapter le langage ou les mœurs des personnages historiques aux temps modernes. Mais

---

<sup>74</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Britannicus*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.433

<sup>75</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Bérénice*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.508

<sup>76</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Alexandre*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.325

<sup>77</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Mithridate*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.49

le bon sens veut qu'un personnage de l'envergure d'Alexandre le Grand n'agisse pas comme un courtisan : « comme leurs noms annoncent des hommes qui se sont distingués des autres par de grandes qualités, ce n'est qu'avec ces qualités qu'il faut les présenter.<sup>78</sup> » Jean Racine a mieux réussi dans ce projet avec son Achille dans *Iphigénie*. Il se soulève en effet, contre le reproche qu'un critique<sup>79</sup> lui avait fait, celui d'être un héros « galant et français.<sup>80</sup> » Au contraire : « Il est, dans cette pièce, *impiger, iracundus, acer* : il est donc l'Achille de l'Antiquité.<sup>81</sup> » La Harpe, dans son commentaire des œuvres de Jean Racine publié en 1816 fait la même remarque : « Brumoy ne voit dans Achille qu'un héros galant et français. Etrange chose que les préjugés des érudits de profession !<sup>82</sup> »

Louis Racine se montre ici en critique, qui n'hésite pas à citer d'autres critiques (notamment Charles de Saint-Evremond, auteur du célèbre essai *Dissertation sur la tragédie de Racine, intitulée : Alexandre le Grand*) pour appuyer ses idées. Mais par-dessus tout il se détache ici du censeur moraliste et pédant qu'on aperçoit parfois lorsqu'il traite de l'amour. L'amour courtois (dans le sens étymologique, donc « amour de la cour ») n'est pas digne des hauts personnages tragiques, qui sont pour la plupart historiques, souvent même des rois et des héros de l'Antiquité. Cet amour n'est donc pas digne de la tragédie en général. C'est une question de vraisemblance, et non une question morale. Rajoutons aussi que Louis Racine se garde bien de suggérer que son père ait été un vrai courtisan. Il a réussi à la cour de Louis XIV, certes, mais non par tricherie. Louis Racine affirme même : « si l'on entend par courtisan un homme qui ne cherche qu'à mériter l'estime de son maître, il l'était ; si l'on entend un homme qui, pour arriver à ses vues, est savant dans l'art de la dissimulation et de la flatterie, il ne l'était point, et le roi n'en avait pas pour lui moins d'estime.<sup>83</sup> »

---

<sup>78</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Alexandre*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.326

<sup>79</sup> Il s'agit d'un père jésuite, Pierre Brumoy. Il dit exactement : « Achille, galant et français au point où il est, dément un peu l'Achille grec. » BRUMOY Pierre, *Le théâtre des grecs*, Cussac, Paris, 1821, p.253

<sup>80</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Iphigénie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.72

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.90

<sup>82</sup> LA HARPE Jean-François, *Notes sur Iphigénie*, in « Œuvres complètes de Jean Racine », Tome 4, Verdière, Paris, 1816, p.129

<sup>83</sup> RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.110

### 3. *Les plaideurs*, la comédie, et le sel attique

Nous avons établi que Jean Racine a été influencé par la cour, et a donc parfois fait l'erreur de glisser dans ses œuvres un amour galant. En cette faiblesse, Jean Racine n'est pas le seul. Louis Racine fait discrètement le rapprochement entre lui et certains des grands poètes grecs. Ceux-ci, contraints par le besoin de plaire aux spectateurs, faisaient succéder à leurs tragédies des comédies : « il fallait faire rire le peuple ; et les meilleurs poètes furent obligés de s'abaisser à composer des pareils ouvrages.<sup>84</sup> » Louis Racine mentionne ceci dans son *Traité de la poésie dramatique*, car il veut non seulement faire un rappel historique, mais il veut aussi prévenir les auteurs. Inévitablement, ces comédies ne font pas la preuve du temps : « ces ouvrages ne furent jamais assez estimés pour qu'on ait pris le soin de les conserver à la postérité.<sup>85</sup> » C'est une observation générale, basée sur l'histoire ancienne du théâtre. Qu'une comédie ait depuis acquis ses lettres de noblesses, à la suite de l'unique comédie de Jean Racine, *Les plaideurs*, semble assez peu probable à Louis Racine.

Dans le *Traité de la poésie dramatique*, nous découvrons cependant que Louis Racine voue une admiration pour *Les plaideurs* et pour les comédies de Molière. Il s'étonne lui-même de ce fait : « Après avoir dit que la tragédie, poème qui doit toujours être grave et majestueux, est très souvent dangereuse, que pourrais-je dire de la comédie, poème où règne la liberté, l'enjouement et la satire ? » En effet, la mise en garde morale faite contre la tragédie devrait s'appliquer avec plus de force contre la comédie, où règnent la légèreté et où l'amour est souvent omniprésent. Ce qu'admire en réalité Louis Racine est ce qu'il appelle le « sel attique. » Il use souvent de cette expression, qui décrit la fine plaisanterie attribuée aux athéniens, et qu'on retrouve particulièrement dans les comédies d'Aristophane, et parfois dans ceux de Plaute : « Par un sel attique, par atticisme, nous n'entendons pas seulement la délicatesse du langage des Athéniens, mais leur manière fine et enjouée de railler.<sup>86</sup> » L'expression date, selon les dictionnaires, du XVII<sup>e</sup> siècle, contemporaine d'une redécouverte des comédies antique. Elle est notamment présente chez Molière :

« Il est de ce sel attique assaisonné partout :

---

<sup>84</sup> RACINE Louis, *Traité de la poésie dramatique*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.341

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.341

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.413

Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.<sup>87</sup> »

Cette finesse réside dans le fait de ne pas tomber dans les écueils de la comédie, tels que la vulgarité et la répétition *ad nauseam* du même trait d'humour. Par exemple, dans *Les plaideurs*, le trait d'humour en question est l'utilisation de mots juridiques par les juges et les plaideurs dans des contextes non juridiques. Jean Racine a pleinement réussi à préserver ce sel d'une répétition qui rendrait l'humour redondant, contrairement à Furetière qui traite du même sujet : « cette satire, qui paraît d'abord plaisante, devient bientôt ennuyeuse, parce que la même plaisanterie, si longtemps répétée, [...] fatigue.<sup>88</sup> » Louis Racine semble vouloir honorer davantage la comédie de son père en faisant une comparaison entre *Les plaideurs* et *Les guêpes*, une comédie d'Aristophane qui traite aussi des juges. Il loue les deux œuvres côte à côte : « Les deux poètes, dans plusieurs bouffonneries propres à faire rire le peuple, ont jeté beaucoup de ce sel attique, si agréable aux personnes d'un goût délicat.<sup>89</sup> » La « bouffonnerie » n'est certes pas un titre de noblesse pour la comédie, et « le peuple » n'est pas une audience de choix, mais ces œuvres servent un « goût délicat » : nous sommes loin des reproches moraux adressées à la comédie toute entière.

Cet éloge dépend toutefois d'un point central de la comédie. Elle doit obéir au précepte formulé par l'abbé Jean de Santeul, poète français en langue latine, et popularisé par l'acteur Giuseppe Biancolelli, *castigat ridendo mores*. Louis Racine paraphrase cette expression dans son commentaire de *Les plaideurs* : « [*Les guêpes* est] une comédie qui a pour objet de corriger en riant de pareilles extravagances [...]. » En effet, selon le principe de Louis Racine, le sel attique est un outil qui permet de rendre agréable la correction d'une passion désordonnée, ou, pour utiliser le terme augustinien, d'une concupiscence.

Par contraste, dans un XVIII<sup>e</sup> siècle déjà bien avancé, Louis Racine déplore une chute de la comédie. Alors qu'il réserve à Aristophane et à Molière les titres de « génies uniques,<sup>90</sup> » il ne daigne même pas mentionner les auteurs comiques de son temps. Or il y en a beaucoup dans ce siècle où s'est développée la comédie attendrissante de l'*Enfant prodigue* de Voltaire ou *Le*

---

<sup>87</sup> MOLIERE, *Les femmes savantes*, in « Œuvres complètes de Molière », Acte III Scène 2, Sautetlet, Paris, 1825, p.442

<sup>88</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Les plaideurs*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.412

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.417

<sup>90</sup> RACINE Louis, *Traité de la poésie dramatique*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.416

*philosophe marié* de Destouches, ou bien les nombreuses comédies de Marivaux qui connaissent un succès très rapide. Les comédies appelées souvent « larmoyantes » (terme péjoratif souvent utilisé à propos de la comédie attendrissante, et en particulier à propos des comédies de Nivelle de la Chaussée) pourraient correspondre au goût très classique de Louis Racine. Elles ont toujours le souci de corriger les mœurs, comme Molière. Les auteurs cherchent aussi le mot d'esprit, la formule drôle qui garantit l'adhésion du public au message moral de la pièce. Mais Louis Racine rejette cette glorification des sentiments, et en particulier de la passion amoureuse qui y est omniprésente. D'autre part, il n'approuve pas l'utilisation de la prose dans la comédie. La prose est une manière d'écrire jugée inférieure aux vers. De plus, le style est trop proche de la conversation, et l'écriture de la prose est trop aisée. Il défend exceptionnellement les comédies en prose de Molière (« sa prose même a un agrément que peu de personnes remarquent.<sup>91</sup> ») Globalement, il montre l'infériorité des œuvres contemporaines par des comparaisons globales, et sans jamais en montrer une en particulier : « Si, malgré l'élégance du style de Plaute et de Térence, les Romains ont eu à peine l'ombre de la comédie grecque, que dirons-nous, par rapport à cette beauté de langage et d'harmonie, de notre comédie, et surtout de nos pièces en prose ?<sup>92</sup> »

---

<sup>91</sup> RACINE Louis, *Traité de la poésie dramatique*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.416

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.435

# Troisième partie : vers une tragédie sans amour

## 1. L'influence de Riccoboni

Un auteur en particulier influence les critiques morales de Louis Racine sur les œuvres tragiques de son père. Il s'agit de Riccoboni. Cet ancien acteur, connu pour ses rôles dans les pièces de Marivaux, est devenu directeur de la Comédie-Italienne lorsque le régent Philippe d'Orléans demande sa refondation en 1716. Il renonce au théâtre pour des motifs de religion et 1731. C'est en 1743, dix ans avant sa mort, et dans une partie de sa vie entièrement consacrée à l'étude de la littérature, qu'il publie un manifeste, *De la réformation du théâtre*<sup>93</sup>. Dans cet essai, il plaide ouvertement pour la création d'un théâtre « réformé, » c'est-à-dire sans amour. Pour cela, Riccoboni fait un tri parmi les œuvres les plus connues de son époque, et les classe dans trois rubriques : les tragédies à conserver, celles à corriger, et celles à rejeter. Sachant que toutes les œuvres qu'il mentionne contiennent des passages majestueux, son unique critère est, comme il le dit dans son avant-propos, « du côté des mœurs.<sup>94</sup> » Il élimine ainsi toute tragédie où l'amour est présent. Parfois, il étend même sa censure aux œuvres où interviennent des personnages féminins. Louis Racine approuve : « tout le monde doit penser comme lui.<sup>95</sup> » Parmi les tragédies de Racine à conserver figurent seulement *Athalie*, *Esther*, *Iphigénie*, *La Thébaine* et *Andromaque*<sup>96</sup>. Dans son commentaire d'*Andromaque*, Louis Racine cite Riccoboni :

« [Jean] Racine n'ignorait pas que l'amour ne peut trouver place parmi le majestueux, l'intéressant et le lugubre d'une action tragique : et s'il n'eût pas craint de révolter le public, en critiquant le goût général de son siècle, il l'eût déclaré dans la préface de cette pièce. Il savait et sentait à merveille cette vérité, mais par malheur pour le théâtre moderne, non seulement il n'eut pas la force

---

<sup>93</sup> Cet essai sera republié après sa mort en 1767, accompagné d'un autre essai : *Les moyens de rendre la comédie utile aux mœurs* par Louis-François Nouel de Buzonnière.

<sup>94</sup> RICCOBONI Louis, *De la réformation du théâtre*, Debure, Paris, 1767 p. 122

<sup>95</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Bérénice*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.507

<sup>96</sup> La liste complète se trouve dans l'Annexe 1

de la déclarer, il n'osa pas même la pratiquer. Il se livra, malgré ses lumières,  
à la corruption générale de ses prédécesseurs et de ses contemporains.<sup>97</sup> »

Louis Racine commente cette « réflexion remarquable<sup>98</sup> » et s'il montre parfois que Riccoboni est incohérent dans l'application de ses idées, ou qu'il est trop sévère, il ne contredira jamais Riccoboni sur le fond. La critique de Jean Racine « auteur » est bien loin de l'éloge idéalisé que Louis Racine adresse à Jean Racine « homme. »

## 2. Le pessimisme janséniste

Il ne s'agit pas toutefois d'une élimination pure et simple de toute référence à l'amour. Pour Louis Racine et pour Riccoboni, si pour des raisons morales la tragédie se porte mieux sans l'amour, une exception est possible : l'amour effrayant et mortifère d'*Andromaque*, de *Britannicus*, d'*Iphigénie* et de *Phèdre*. Ces œuvres montrent que la tragédie peut porter une importante leçon sur les dangers de l'amour. Ainsi, dans son commentaire d'*Andromaque*, Louis Racine traite de la passion amoureuse dans l'œuvre. Il explique que l'amour tragique peut être utile. Pour qu'elle le soit, la peinture des passions doit causer l'effroi : elle ne peut pas être belle ni attrayante, mais doit montrer au contraire les dangers de l'excès de passion. Louis Racine prend une formule chez Riccoboni : le spectateur doit ressentir « la crainte salutaire de l'amour.<sup>99</sup> » Trois amours en effet créent cette crainte dans *Andromaque* : celle d'Oreste pour Hermione, celle d'Hermione pour Pyrrhus, et surtout la passion violente de Pyrrhus pour Andromaque. En parallèle, la peinture de l'amour meurtrier de Néron dans la tragédie *Britannicus* a le même effet de terreur. La peinture de l'amour a dans ces cas un rôle didactique, qui en suscitant la crainte chez le spectateur, obéit à la fonction aristotélicienne de la tragédie :

---

<sup>97</sup> Voici la citation originale de Riccoboni : « M. Racine savait très bien ce qui convenait à la tragédie ; et, je le répète encore, s'il n'eût pas craint de révolter le Public, en critiquant le goût général de son siècle, il aurait dit ; « que les tendresses et les jalousies des amants ne sauraient trouver que fort peu de place parmi le majestueux, l'intéressant et le lugubre d'une action tragique. » Racine savait et sentait cette vérité ; mais, par malheur pour le théâtre moderne, non seulement il n'eut pas la force de la déclarer dans la Préface de la *Thébaïde*, il n'osa pas même la pratiquer, si ce n'est dans *Esther* et dans *Athalie* : il se livra, malgré ses lumières, à la corruption générale de ses prédécesseurs et de ses contemporains. » RICCOBONI Louis, *De la réformation du théâtre*, Debure, Paris, 1767, pp. 154-155

<sup>98</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Andromaque*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.346

<sup>99</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Alexandre*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.346

créer la pitié et la terreur chez le spectateur afin d'amener chez lui une *catharsis*, une purgation de ses mauvais penchants.

Louis Racine analyse très justement la vision austère et profondément pessimiste de l'amour dans les œuvres de son père : l'influence de son éducation janséniste est encore présente. Ici l'amour stoïque et noble de Corneille a laissé la place à un amour impur, qui apporte la mort puisqu'il a été ôté à Dieu. Les personnages qui succombent à l'amour ont un destin effroyable puisqu'ils illustrent le destin de l'homme abandonné de Dieu, qui ne peut rien pour se sauver. Que Dieu abandonne une de ses créatures est une idée essentiellement janséniste, car Jansénius explique dans son *Augustinus* que Dieu n'a pas accordé sa grâce à tous les hommes. Racine peint dans ces tragédies des personnages abandonnés de Dieu, voués au désespoir et à la mort. C'est le cas de Phèdre qui veut faire le bien mais qui succombe au mal. Même pardonnée pour ses crimes, sa mort est inévitable. Louis Racine introduit son commentaire de *Phèdre* par cette phrase qui résume cette idée :

« Dans *Iphigénie*, on a vu l'amour conduire une princesse à une perte après l'avoir rendue ingrate et perfide : dans celle-ci, on va voir cette tragique passion entraîner une autre princesse à des crimes et à des malheurs plus grands encore, après lui avoir fait souffrir les plus affreux tourments qui puissent déchirer un cœur.<sup>100</sup> »

Cet amour, fruit de la misère de l'homme sans Dieu, est inéluctablement corrompu et mortifère, et il n'apporte que des tourments.

Si cet amour est le sujet de ces tragédies, il faut que l'amour investisse le nœud (et non l'épisode) de la pièce, contrairement à l'usage de son illustre contemporain :

« Corneille, [...], croyant l'amour nécessaire à toute tragédie, et ne le croyant pas assez noble pour y devoir occuper la première place, jugea qu'il fallait l'y mettre toujours à la seconde. Son successeur jugea au contraire qu'il fallait, ou ne lui en donner aucune, ou lui donner la première. La peinture de cette passion devient alors théâtrale, et même utile pour les mœurs.<sup>101</sup> »

---

<sup>100</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Phèdre*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.118

<sup>101</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Andromaque*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.346

Voltaire d'ailleurs soutient aussi cette idée : « l'amour furieux, criminel, malheureux, suivi de remords, arrache de nobles larmes. Point de milieu : il faut, ou que l'Amour domine en tyran, ou qu'il ne paraisse pas ; il n'est point fait pour la seconde place.<sup>102</sup> » Louis Racine montre donc qu'*Andromaque* est une grande œuvre puisqu'elle remplit parfaitement la mission originelle de la tragédie.

Mais il demeure chez Louis Racine un doute quant à l'efficacité de cette crainte : « une peinture si vive des transports de l'amour est ordinairement plus capable de les exciter en nous que de nous inspirer une crainte salutaire.<sup>103</sup> » C'est pour cette raison que malgré les avantages de cette peinture de l'amour, Jean Racine a fait pénitence pour l'avoir écrit : « il a pu, comme poète, se féliciter d'un ouvrage dont il a dans la suite gémi comme chrétien.<sup>104</sup>

### 3. Contrexemples et exemples de l'idéal tragique

Pour d'autres pièces, Riccoboni et Louis Racine sont moins indulgents. Ils montrent particulièrement du doigt *Alexandre* et *Bérénice*. Cette dernière tragédie contribue très amplement à la réputation de Jean Racine comme le poète qui a le mieux chanté l'amour, et cela explique son succès retentissant. Louis Racine, comme nous l'avons déjà dit, souhaite défendre les intentions de son père en démontrant qu'il écrivait une pièce pleine d'amour simplement pour retrouver les applaudissements d'un public qu'il avait perdus avec *Britannicus*. Mais il ne nie pas que cette œuvre glorifie la passion amoureuse de Titus et de Bérénice, et donc, selon ses principes, elle est condamnable. Il explique que d'un point de vue moral, sa beauté est une faiblesse, car elle attire le regard vers elle-même et non vers la vertu. D'un point de vue littéraire, elle ne remplit pas la fonction de la tragédie, puisque cet amour tout en délicatesse n'a pas la puissance d'un sentiment tragique : « l'amour qui n'est que tendresse, n'étant point une passion tragique, n'excite jamais en nous cette émotion qui fait le grand plaisir de la tragédie.<sup>105</sup> » On sent en réalité que ces arguments sont des prétextes,

---

<sup>102</sup> VOLTAIRE, *Epître à la duchesse du Maine*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome 3, Hachette, Paris, 1859, p.89

<sup>103</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Andromaque*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.347

<sup>104</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Andromaque*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.347

<sup>105</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Bérénice*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.500

puisque'ils doivent bien voir que la force même de cette tragédie réside dans la peinture émouvante de l'amour de Titus et de Bérénice qui rend justement leur séparation terrible, leur soumission à leur devoir admirable, et leurs sentiments toujours nobles. Cette citation de Le Franc de Pompignan confirme que le reproche littéraire ressemble bien plus à une censure de moraliste : « Tout est amour dans cette pièce ; et comme il n'y saurait avoir une issue légitime, on ne doit l'approuver ni le tolérer. [...] Je ne doute point que l'auteur ne se soit souvent repenti d'avoir fait cette tragédie dont la lecture est presque aussi dangereuse que la représentation.<sup>106</sup> » *Bérénice* est donc la tragédie qui sert de contrexemple par excellence à la tragédie réformée de Riccoboni.

Louis Racine et Riccoboni proposent au contraire un modèle, un exemple à suivre. Pour mieux exprimer ses idées, Louis Racine inclut dans son édition des tragédies de son père la lettre de Le Franc de Pompignan. Celle-ci s'étend longuement sur le sujet de l'amour dans la tragédie. D'un point de vue pédagogique, Le Franc de Pompignan, qui n'a pas les attaches familiales à Jean Racine, a l'avantage d'apparaître plus neutre dans sa critique de celui-ci. Il peut ainsi déplorer le théâtre de Corneille lorsque celui-ci traite de l'amour : « de vingt-deux tragédies qui composent le théâtre de Corneille, il n'y en a pas une seule sans amour.<sup>107</sup> » Ou plus loin, de comparer les deux : « N'oublions pas que si Corneille est chez les modernes le restaurateur de la tragédie, Racine est parmi nous le premier auteur de tragédies sans amour ; et qu'il n'est pas moins glorieux de rétablir, de créer, si l'on veut, le théâtre, que de le consacrer à la vertu, à la religion et à la piété.<sup>108</sup> » Les tragédies sans amour en question sont les deux tragédies bibliques de la fin de la carrière de Jean Racine : *Esther* et *Athalie*. Des commentateurs plus récents ont admiré l'apparition de ces œuvres, et en particulier d'*Athalie* :

« Il était réservé au peintre de l'amour, à l'homme qui a le mieux connu, le mieux dévoilé les secrets du cœur, les ressorts cachés de la plus séduisante des faiblesses, de nous faire voir que si personne ne savait mieux que lui s'en servir, personne aussi ne savait mieux que lui s'en passer.<sup>109</sup> »

---

<sup>106</sup> LE FRANC DE POMPIGNAN Jean-Jacques, *Lettre à M. Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.237

<sup>107</sup> LE FRANC DE POMPIGNAN Jean-Jacques, *Lettre à M. Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.244

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.250

<sup>109</sup> LE ROY Onésime, *L'amour dans la poésie dramatique* (art.), in « Nouveau dictionnaire de la conversation », Tome 1, Wahlen, Bruxelles, 1842, p.542

Malgré son peu de succès initial, cette dernière pièce gagnera rapidement en notoriété et sera considérée par Louis Racine, par Le Franc de Pompignan, par Riccoboni et par de nombreux contemporains comme « le chef d'œuvre de l'auteur, et même comme le chef-d'œuvre de la poésie dramatique.<sup>110</sup> » *Esther* et *Athalie* ont surtout un rôle très important : premièrement, ces pièces prouvent que la tragédie n'a pas besoin de s'adapter aux goûts galants de la cour et de la société parisienne, et qu'une tragédie sans amour peut plaire ; deuxièmement, elles marquent un retour vers une esthétique de pureté grecque, car nous y retrouvons les chœurs qui alternent avec le chant et l'action, et qui étaient mis en musique ; troisièmement, le sujet biblique peut anoblir la poésie sans pour autant manquer de respect pour les Saintes Ecritures, et même en retrouvant le souffle prophétique de l'*Ancien testament* ; enfin, ce théâtre se passe d'acteurs professionnels, puisqu'il était destiné aux jeunes filles de Saint-Cyr, interdit à la production, et publié par écrit pour ceux qui voulaient le connaître. Séduit par la grandeur d'*Athalie*, Voltaire montre une admiration débordante, et qualifie cette tragédie d'« ouvrage le plus approchant de la perfection qui soit jamais sorti de la main des hommes. »

Pour Louis Racine, cette perfection réside finalement dans la présence d'un attachement au vrai, à une description d'une réalité pure et innocente, mais anoblie par les événements. Louis Racine avait déjà théorisé dans ses *Réflexions sur la poésie* cet attachement à une vérité qu'il nomme « Vrai simple<sup>111</sup> » qui prend sa source dans une nature innocente. Dans l'art, ce vrai est celui d'une nature « sans ornement,<sup>112</sup> » sans couleurs trop vives et fatigantes pour l'œil, et qui se contente d'imiter sans embellir. Dans la tragédie, ce vrai se retrouve dans un langage innocent. Ce langage innocent est celui des personnes justes et pieuses, ainsi que des enfants. L'élément déclencheur de la tragédie aurait comme effet de permettre d'ajouter à la pureté la noblesse, et par le même biais intéresser et édifier le spectateur. C'est ce que Louis Racine appelle le « Vrai composé<sup>113</sup> » : « lorsque le vrai simple est ennobli par les circonstances, il devient un vrai composé.<sup>114</sup> » En d'autres termes, il faut admirer tout particulièrement le langage de Joas car il est pur, sans embellissement superficiel. Son langage d'enfant fait contraste avec celui plus tourmenté d'*Athalie* : « la simplicité des paroles d'un enfant convient à la tragédie, lorsque le

---

<sup>110</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Athalie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.235

<sup>111</sup> RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.308

<sup>112</sup> *Ibid.*, p.317

<sup>113</sup> *Ibid.*, p.313

<sup>114</sup> *Ibid.*

petit Joas parle à une reine cruelle, qui médite sa perte.<sup>115</sup> » De même, lorsque Abner tient ce discours :

« Hé quoi, Mathan ? d'un prêtre est-ce là le langage ?<sup>116</sup> »

Louis Racine commente : « L'on est agréablement surpris d'entendre un homme de guerre, plein d'humanité et de compassion, confondre un prêtre qui a débité des maximes sanguinaires et horribles.<sup>117</sup> » Un honnête homme qui parle a pour Louis Racine plus de vérité et d'efficacité poétique puisque cet homme fait rayonner son honnêteté dans un discours malhonnête. Cette vertu est donc anoblie. Si l'amour n'est pas une vertu, il n'aurait tout naturellement pas, selon Louis Racine, une place dans la tragédie :

« Par où une pièce sans amour, sans intrigue, sans aucun de ces événements extraordinaires qu'un poète invente pour jeter du merveilleux, intéresse-t-elle, ignorants et connaisseurs, spectateurs de tout âge, si ce n'est par le vrai d'une imitation où se trouvent réunies toutes les perfections, celle du style, celle de la versification, celle des caractères, celle de la conduite ?<sup>118</sup> »

## 4. Autres condamnations de l'amour théâtral

### 4.1. Pour des raisons morales

Riccoboni et Racine ne sont pas les seuls à défendre la tragédie sans amour pour des raisons purement morales. Louis Racine fait directement appel à d'autres auteurs pour appuyer son propos. Nous pouvons citer d'abord Antoine Arnauld<sup>119</sup>, grand ami et maître de Jean Racine à Port-Royal, que Louis Racine cite à propos de l'amour dans *Phèdre* : « Sans cet amour, la tragédie de Phèdre n'avait rien que d'utile aux mœurs.<sup>120</sup> » Pareillement, nous pouvons citer Pierre Nicole (1625-1695), dont les *Réflexions sur la comédie* (1659) condamnent la poésie

---

<sup>115</sup> RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.308

<sup>116</sup> RACINE Jean, *Athalie*, Acte II, Scène 5, in « Œuvres de Jean Racine », Tome 5, Cellot, Paris, 1748, p.217

<sup>117</sup> RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.281

<sup>118</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Athalie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.297

<sup>119</sup> Antoine Arnauld (1612-1694), « Le grand », pour le pas le confondre avec son père dont il est le vingtième et dernier enfant. Son nom est orthographié « Arnaud » chez Louis Racine.

<sup>120</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Phèdre*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.133

intégralement à cause de la sensualité qu'elle contient : « la comédie<sup>121</sup> par sa nature même est une école et un exercice de vice, puisqu'elle oblige nécessairement à exciter en soi-même des passions vicieuses.<sup>122</sup> » En outre, ces paroles de Le Franc de Pompignan sont mises en exergue des commentaires de Louis Racine :

« Le spectacle, tel qu'il est encore, n'étant point à beaucoup près un lieu sûr pour la sagesse et pour la vertu, et les acteurs de ce spectacle étant toujours dans les liens de l'excommunication, un auteur élevé dans la morale chrétienne ne saurait, sous quelque prétexte que ce soit, ni par quelque ouvrage que ce puisse être, concourir au soutien du théâtre, sans se rendre lui-même responsable des inconvénients et des abus qui y sont attachés ; ni contribuer à l'entretien des acteurs sans partager le mal qu'ils causent, et celui qu'ils font.<sup>123</sup> »

Louis Racine cite aussi de nombreuses fois Bossuet pour illustrer un propos de terminologie ou de grammaire. Ce même Bossuet – Louis Racine n'en parle pas, mais il connaissait sûrement l'ouvrage – avait publié dans ses *Maximes et réflexions sur la comédie* une condamnation très influente du théâtre :

« Tout le dessein d'un poète, toute la fin de son travail, c'est qu'on soit, comme son héros, épris des belles personnes, qu'on les serve comme des divinités ; en un mot, qu'on leur sacrifie tout, si ce n'est peut-être la gloire, dont l'amour est plus dangereux que celui de la beauté même.<sup>124</sup> »

## 4.2. Pour des raisons littéraires

Riccoboni remarque que *Brutus* (1730) et *La mort de César* (1735), deux tragédies de Voltaire, sont sans amour, ce qui leur vaut l'inscription dans sa liste de tragédies à conserver. Riccoboni ne mentionne pas *Mérope* (1743), tragédie entièrement sans amour, puisque cette pièce est créée quelques mois après la publication de son essai. Cette œuvre de Voltaire est inspirée d'une œuvre du même nom, créée en 1717, écrite en italien par Scipione Maffei pour la Comédie-Italienne à l'hôtel de Bourgogne. Riccoboni était directeur de la Comédie-Italienne à cette

---

<sup>121</sup> Il faut entendre comédie au sens large, le théâtre.

<sup>122</sup> NICOLE Pierre, *De la comédie*, in « Œuvres philosophiques et morales de Nicole », Hachette, Paris, 1845, p.436

<sup>123</sup> LE FRANC DE POMPIGNAN Jean-Jacques, *Lettre à M. Racine*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.208

<sup>124</sup> BOSSUET Jacques, *Maximes et réflexions*, in « Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux », Tome 14, Beaucé-Rusand, Paris, 1826, p.278

période et donc a probablement supervisé lui-même la représentation. Il est étrange qu'il n'en parle pas dans son essai *De la réformation du théâtre*. Il faut savoir que les raisons évoquées par Maffei, et reprises avec conviction par Voltaire, pour exclure l'amour des tragédies ne sont pas des raisons morales. Ils cherchent plutôt à retrouver la pureté et l'intensité de la tragédie grecque, celle de Sophocle et d'Euripide. Il parle donc de « rendre à la tragédie son ancienne pureté.<sup>125</sup> » Une tragédie sans amour n'est pas toujours une tragédie sèche, didactique et ennuyeuse. Voltaire préfère l'intensité de l'amour maternel (φιλία) de *Méropé* à l'amour-passion (ἔρως) de *Zaïre*. Ferdinand Loise, homme de lettres de la fin du XIXe siècle, commente le *Méropé* de Voltaire dans ce sens : « quelle intrigue amoureuse peut égaler les angoisses et le désespoir d'une mère aux dangers et à la mort d'un fils ?<sup>126</sup> » Voltaire s'oppose en particulier à la peinture de l'amour convenu et galant qui est présente dans la tragédie des XVIIe et XVIIIe siècles, même chez Racine, et qui ne fait pas honneur à l'élévation de l'amour dans la tragédie antique. Par exemple, il regrette les « quelques scènes de coquetterie et d'amour plus dignes de Térence que de Sophocle<sup>127</sup> » qu'il dit trouver dans *Andromaque*<sup>128</sup>.

Ce combat contre un amour romanesque jugé insipide porte Boileau à défendre – presque à contrecœur – l'amour tragique, à la condition stricte que cet amour soit réellement un amour héroïque :

« Bientôt l'amour, fertile en tendres sentiments,  
S'empara du théâtre ainsi que des romans.  
De cette passion la sensible peinture  
Est pour aller au cœur la route la plus sûre.  
Peignez donc, j'y consens, des héros amoureux  
Mais ne m'en formez pas des bergers doux et tendres  
Qu'Achille aime autrement que Tircis et Philène ;  
N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène ;

---

<sup>125</sup> VOLTAIRE, *Epître à la duchesse du Maine*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome 3, Hachette, Paris, 1859, p.90

<sup>126</sup> LOISE Ferdinand, *De l'influence de la civilisation sur la poésie*, in « Mémoires couronnés », Tome 14, Hayez, Bruxelles, 1862, p.384

<sup>127</sup> VOLTAIRE, *Commentaires sur Corneille*, in « Œuvres complètes de M. de Voltaire », tome 72, Delamollière, Lyon, 1792, p.45

<sup>128</sup> Nous sommes en droit de nous demander quelles sont ces scènes de « coquetterie. » Peut-être Voltaire fait-il référence à l'Acte II scène 5, où Pyrrhus exprime tous ses remords par rapport à son amour pour Andromaque. Ce monologue est très beau, et très vrai, mais, comme le dit Louis Racine : « tout ce qui est vrai n'est pas propre à la tragédie. » (RACINE Louis, *Examen de la pièce Andromaque*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.391).

Et que l'amour, souvent de remords combattu,  
Paraisse une faiblesse et non une vertu.<sup>129</sup> »

On peut affirmer qu'il y a rarement quelque chose de « doucereux » dans l'amour dans les pièces de Racine. Nous avons déjà parlé de Pyrrhus qui tente de forcer Andromaque à accepter sa main, sinon il abandonnerait Astyanax aux Grecs qui le tueraient ; alors qu'Hermione oblige Oreste, qui l'aime, à tuer Pyrrhus, et puis le rejette, provoquant un accès de folie. Donnons aussi l'exemple de *Bajazet* (1672) où Roxane envoie le héros éponyme pour être étranglé, ce qui provoque le suicide de la femme qu'il aime, et la mort de Roxane. De même, cet « Achille » pourrait bien être une référence à celui de son ami Racine dans *Iphigénie*. Il est clair, en effet, que celui-ci n'a rien d'un personnage de pastorale. Sa colère illustre un amour qui est bien loin de celui d'un Alexandre civilisé et courtois :

« Achille déplairait, moins bouillant et moins prompt ;  
J'aime à lui voir verser de pleurs pour un affront.<sup>130</sup> »

Quoi qu'il en soit, l'idée de Boileau est de défendre l'amour héroïque, qu'il juge plus cohérent avec l'amour tragique de l'Antiquité, et ainsi il réconcilie en quelque sorte amour et écriture tragique au XVIIe siècle<sup>131</sup>. Contrairement à Riccoboni et Voltaire, Boileau semble dire que malgré les succès d'*Esther* et *Athalie* (qui ne s'expliqueraient que grâce au talent unique de Jean Racine), la tragédie ne peut plus se passer d'amour.

Citons pour terminer quelques autres arguments en faveur de la présence de l'amour dans la tragédie. Il attire le public et entretient son intérêt pour la pièce. L'amour génère de l'intrigue, de la dynamique, du conflit, il remplit une pièce de cinq actes, et évite l'ennui qui risque d'apparaître dans des péripéties entièrement dédiées à la politique ou à l'histoire. C'est ce qu'affirme notamment Voltaire dans sa cinquième *Lettre sur Œdipe*. Il explique le souvenir d'amour entre Jocaste et Philoctète par l'expression « défaut nécessaire.<sup>132</sup> » En effet, cet amour est un défaut puisqu'il n'est pas conforme à l'intrigue originelle d'*Œdipe*. Il est nécessaire puisque : « le sujet ne me fournissait rien par lui-même pour remplir les trois premiers actes [...]. Il faut toujours donner des passions aux principaux personnages. Eh ! quel rôle insipide

---

<sup>129</sup> BOILEAU Nicolas, *Art poétique*, in « Œuvres complètes », Chant III, vv.94-102, p.171

<sup>130</sup> BOILEAU Nicolas, *Art poétique*, in « Œuvres complètes », Chant III, vv.105-106, p.171

<sup>131</sup> C'est l'idée que j'ai lue en particulier dans un chapitre intitulé « Politique du couple » dans cette œuvre : SCHRODER Volker, *La tragédie du sang d'Auguste ou politique et intertextualité dans Britannicus*, Gunter, Tübingen, 2004, p.208

<sup>132</sup> VOLTAIRE *Lettre sur Œdipe*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome 1, Sautet, Paris, 1827, p.9

aurait joué Jocaste, si elle n'avait eu du moins le souvenir d'un amour légitime, et si elle n'avait craint pour les jours d'un homme qu'elle avait autrefois aimé ?<sup>133</sup> » On comprend donc l'expression « une pièce sans amour et sans femme est un parterre sans fleurs.<sup>134</sup> »

## 5. La grammaire d'une tragédie sans amour

Dans ses remarques sur les tragédies de son père, Louis Racine se présente comme rapporteur des remarques d'autres critiques du langage, mais aussi comme critique lui-même. Nous avons donc accès à un exemple du purisme grammatical qui fait un compagnon au purisme moral. Cette recherche grammaticale se développait en effet à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle particulièrement dans les milieux jansénistes. Nous pouvons citer en particulier *La logique ou l'art de penser*, qui est le résultat d'une collaboration de Pierre Nicole et d'Antoine Arnauld, et sera une des œuvres fondamentales du développement de la grammaire comme discipline. Arnauld contribue aussi à une autre œuvre, la *Grammaire générale et raisonnée* avec un autre janséniste, Claude Lancelot (1615-1695). Tous ces grammairiens, contemporains et amis de son père, influencent très fortement Louis Racine.

Les œuvres tragiques de Jean Racine avaient suscité des séries de remarques sur la langue. Ils analysent les différents procédés littéraires, les utilisations inhabituelles de la grammaire, et les possibles inspirations linguistiques de l'auteur. Il s'agit tout d'abord des *Remarques de grammaire sur Racine*<sup>135</sup> (1738) par l'abbé d'Olivet, un jésuite grammairien et ami de Boileau. Cet essai est avant tout une critique grammaticale. Il provoque aussitôt des réponses. La première vient la même année. Il s'agit des *Observations critiques à l'occasion des remarques de grammaire sur Racine de Monsieur l'Abbé d'Olivet* par Jean Soubeiron de Scopon,<sup>136</sup> un avocat toulousain. L'année suivante, en 1739, paraît *Racine vengé, ou Examen des Remarques*

---

<sup>133</sup> VOLTAIRE *Lettre sur Œdipe*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome 1, Sautetlet, Paris, 1827, p.9

<sup>134</sup> L'origine de cette expression est inconnue. Je l'ai trouvée dans : LE ROY Onésime, *L'amour dans la poésie dramatique* (art.), in « Nouveau dictionnaire de la conversation », Tome 1, Wahlen, Bruxelles, 1842, p.542

<sup>135</sup> D'OLIVET Pierre-Joseph, *Remarques de grammaire sur Racine*, Gandouin, Paris, 1738

<sup>136</sup> SOUBEIRAN DE SCOPON Jean, *Observations critiques à l'occasion des remarques de grammaire sur Racine de Monsieur l'Abbé d'Olivet*, Pralt, Paris, 1738

*grammaticales de M. l'abbé d'Olivet sur les œuvres de Racine*<sup>137</sup> par l'abbé Desfontaines, un autre jésuite connu pour sa critique littéraire, notamment celle très acerbe des œuvres dramatiques de Voltaire. Ces trois essais n'ont jamais comme intention de diminuer la gloire de Jean Racine, mais plutôt d'utiliser ses tragédies comme référence. En effet, ces œuvres témoignent du statut des tragédies de Racine au XVIIIe siècle encore débutant : elles sont considérées d'une façon presque unanime comme les œuvres poétiques où la langue est la plus parfaite, et donc elles servent de point de départ de toute analyse grammaticale. C'est ce que Junga Shin appelle la « classicisation<sup>138</sup> » du théâtre de Racine. L'abbé d'Olivet l'affirme à propos de Jean Racine et de Boileau : « ils mériteraient incontestablement d'être mis à la tête de nos auteurs classiques, si l'on avait marqué le très petit nombre de fautes où ils sont tombés.<sup>139</sup> » Les abbés d'Olivet et Desfontaines procèdent de la même manière que Louis Racine : pièce par pièce, ils citent en entier le vers qui est digne d'une remarque, et puis, sans transition, ils passent au prochain, expliquant, reprouvant, ou défendant les phrases.

Soit parce qu'il ne connaissait pas cette œuvre, soit parce qu'il ne trouve pas intéressante la délibération qu'il contient entre la prose et les vers, Louis Racine ne cite jamais Scopon. Ses *Remarques sur les tragédies de Racine* (1752) apparaissent plus de dix ans après ces essais. Louis Racine fait une première synthèse des deux critiques principales dans ses *Réflexions sur la poésie* :

« Convaincu de ces négligences qui échappent aux écrivains les plus attentifs, lorsque l'abbé Desfontaines opposa à M. l'abbé d'Olivet sa réponse intitulée *Racine vengé*, malgré toute la reconnaissance que je lui devais, il me parut un défenseur quelquefois trop zélé, et je trouvai que ces deux adversaires allaient trop loin : que l'un critiquait avec trop de sévérité, et que l'autre justifiait avec trop d'indulgence.<sup>140</sup> »

Il souhaite montrer qu'on peut relever les imprécisions de style, de rimes, de choix de mots, ou de grammaire, sans pour autant diminuer la qualité d'un ouvrage. Ces petites fautes sont autant

---

<sup>137</sup> GUYOT DESFONTAINES Pierre-François, *Racine vengé, ou Examen des Remarques grammaticales de m. l'abbé d'Olivet sur les œuvres de Racine*, Avignon, 1739

<sup>138</sup> SHIN Junga, *Du Racine galant au Racine classique : essai de sociopoétique de la réception de Racine au XVIIe et au XVIIIe siècle, 1659-1763*, Presses universitaires du Septentrion, 2001

<sup>139</sup> D'OLIVET Pierre-Joseph, *Remarques de grammaire sur Racine*, Gandouin, Paris, 1738, p.6

<sup>140</sup> RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.228

plus excusables chez Jean Racine que celui-ci ne prêtait généralement aucune attention à ses éditions, et corrigeait rarement après la première publication de ses œuvres.

Souvent, à l'analyse de ces prétendues fautes, les auteurs constatent qu'ils sont dus plus aux besoins du souffle poétique qu'à une négligence du poète. C'est le privilège d'un poète que de prendre des libertés avec la langue, de la soumettre à l'éloquence. Donnons un exemple. Lors du fameux Acte II Scène 5 d'*Athalie*, nous lisons ce vers :

« Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange  
D'os et de chair meurtris, et traînés dans la fange, [...] »<sup>141</sup>.

Louis Racine explique que l'adjectif « meurtris » s'accorde avec « os » et « chair, » puisqu'il est au masculin singulier. Or il est étonnant que des os soient meurtris. Louis Racine explique tout simplement que cette petite entorse au sens des mots sert à illustrer d'abord la confusion d'une Athalie bouleversée par son songe effrayant, et puis à l'intérieur du songe, de la confusion des os avec la chair. Ainsi, ce « S » imperceptible à l'oral a l'intérêt d'ajouter à la peinture de ce personnage ébranlé. C'est une « liberté poétique<sup>142</sup> » que Louis Racine encourage vivement.

Louis Racine met en garde aussi contre un excès de critique : « A force de raisonner sur la poésie, nous n'en aurons plus.<sup>143</sup> » Il est vrai que Louis Racine a vu le développement de la critique grammaticale dans la première moitié du XVIIIe siècle. Il ne nie pas la nécessité de cette précision, mais il encourage ces critiques à proposer une œuvre égale à ceux qu'ils analysent. Par exemple, dans *Bérénice* Acte V Scène 5 nous lisons ce vers :

« Craignez-vous que mes yeux versent trop peu de larmes ? »<sup>144</sup>

Il manque une négation. Elle aurait brisé l'équilibre de cet alexandrin. L'abbé d'Olivet l'a remarqué d'abord, et il n'approuve pas : « j'ai peine à croire que cette omission soit au nombre des licences qui s'accordent aux poètes.<sup>145</sup> » Il faut noter cependant que l'usage d'une ellipse grammaticale n'est pas toujours en désaccord avec ses principes, puisque à propos de ce fameux vers de l'Acte IV Scène 5 d'*Andromaque* :

« Je t'aimais inconstant : qu'aurais-je fait fidèle ? »<sup>146</sup>

---

<sup>141</sup> RACINE Jean, *Athalie*, Acte II, Scène 5, in « Œuvres de Jean Racine, Firmin Didot, Paris, 1865, p.289

<sup>142</sup> RACINE Louis, *Notes sur la langue*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.510

<sup>143</sup> RACINE Louis, *Réflexions sur la poésie*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 2, Lenormant, Paris, 1808, p.232

<sup>144</sup> RACINE Jean, *Bérénice*, in « Œuvres complètes de Jean Racine », Lefèvre, Paris, 1825, p.394

<sup>145</sup> D'OLIVET Pierre-Joseph, *Remarques de grammaire sur Racine*, Gandouin, Paris, 1738, p.63

<sup>146</sup> RACINE Jean, *Andromaque*, Compagnie des Libraires, Paris, 1757, p.49

L'abbé d'Olivet commente : « Ce qui rend l'ellipse non seulement excusable, mais digne de louange c'est lorsqu'il s'agit, comme ici, de renfermer beaucoup de sens en peu de paroles : et surtout lorsqu'une violente passion agite la personne qui parle. » Si rendre implicite certains éléments de la séquence discursive est possible à Hermione, pourquoi pas à Bérénice<sup>147</sup> ? L'abbé Desfontaines défend aussi la suppression du « ne » avec cette phrase, reprise par Louis Racine : « Malheureusement, on ne remarque rien aujourd'hui de pareil dans plusieurs de nos poètes tragiques : la platitude des vers y est merveilleusement grammaticale.<sup>148</sup> »

---

<sup>147</sup> Nicholas Cronk a remarqué ce manque de cohérence de l'abbé d'Olivet dans : CRONK Nicholas, *La réception de Racine à l'âge classique : de la scène au monument*, Voltaire Fondation, Oxford, 2005, p.102

<sup>148</sup> RACINE Louis, *Notes sur la langue*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 5, Lenormant, Paris, 1808, p.516

## CONCLUSION

A propos de Jean Racine « homme, » Louis Raine se montre un fils pieux et admiratif. Il défend naïvement son père contre toutes les accusations qu'il avait entendues, même dans les années où il avait vécu à la cour. A propos de Jan Racine « auteur », Louis Racine est beaucoup plus austère. Il représente la pieuse censure moraliste des jansénistes comme Nicole, Arnauld ou Le Franc de Pompignan, en faisant écho à d'autres moralistes non jansénistes comme Bossuet ou Riccoboni qui dépassent de loin les règles de bienséance que nous connaissons de la scène française au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils plaident ouvertement contre la tragédie qu'ils jugent toujours corrompue par la représentation des passions. Si ces moralistes acceptent une écriture tragique, celle-ci doit être impérativement sans amour, comme *Esther* ou *Athalie*. L'objectif premier pour Louis Racine et pour Riccoboni dans cette défense de la tragédie sans amour n'est pas un retour à une antique et austère pureté, comme l'a souhaité Voltaire. Il s'agit plutôt d'une obligation absolue, sans laquelle les œuvres tragiques doivent impérativement être rejetés ou censurés, quelles que soient les beautés qu'elles contiennent. Ils acceptent pourtant, et sans enthousiasme, une tragédie qui aurait comme sujet (et non comme épisode) l'amour. Mais celui-ci ne doit pas être un amour émouvant : plutôt un amour dévastateur, terrifiant. Autre possibilité, l'amour peut être traité, mais d'une façon sobre : l'amour tragique selon Louis Racine ne doit d'abord ni plaire, ni toucher. Elle est d'abord didactique. L'amour doit être « toujours soumis au devoir, ou malheureux quand il n'y est pas soumis.<sup>149</sup> » Louis Racine accepte probablement ces deux types d'amour (l'amour terrifiant ou l'amour sage) seulement par déférence au précepte aristotélicien de créer la pitié et la terreur en vue d'une amélioration des mœurs.

---

<sup>149</sup> RACINE Louis, *Examen de la pièce Mithridate*, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 6, Lenormant, Paris, 1808, p.49

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Edition de référence pour les œuvres de Louis Racine

RACINE Louis, *Œuvres de Louis Racine*, 6 tomes, Lenormant, Paris, 1808

- Œuvres de Louis Racine qui ne sont pas contenues dans l'édition de Lenormant, et autres éditions

RACINE Louis, *La Religion*, Landriot, Paris, 1801

RACINE Louis, *La Religion*, Chant III, Ledentu, Paris, 1819

RACINE Louis, *Poème sur la Grâce*, Chant IV, v.138, Paris, 1722

RACINE Louis, *Correspondance littéraire inédite de Louis Racine avec René Chevaye, de Nantes, de 1743 à 1757*, Potier, Paris, 1858

RACINE Louis, *Les Réflexions*, Henri Leclerc, Paris, 1920

RACINE Louis, *Lettres de M. Racine à Rousseau*, in « Œuvres de J.- B. Rousseau », Lefèvre, 1820

RACINE Louis, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, in « Œuvres de Jean Racine », Lefèvre, Paris, 1833

RACINE Jean, *Lettres de Jean Racine, publiées par Louis Racine son fils*, in « Répertoire général du théâtre français », Tome 5, Nicole, Paris, 1818

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- Œuvres biographiques ou études sur la famille Racine

BLAZ DE BURY Marie, *Racine and the French Classical Drama*, Charles Knight and Co., London, 1845

CAVE Terence, *Corneille, Oedipus, Racine. Convergences: Rhetoric and Poetic in Seventeenth-century France*, Ohio State University Press, Columbus, 1989, pp.82-100

CHAFFANJON Arnaud, *Jean Racine et sa descendance*, Les Seize, Paris, 1964

MAURIAC François, *La vie de Jean Racine*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1934

MAS Emile, *La Champmeslé*, F. Alcan, 1932. Cité par : HENRIOT Emile, *Courrier littéraire XVIIe siècle*, Albin Michel, Paris, 1959

MESNARD Paul, *Notice biographique sur Jean Racine*, in « Œuvres de J. Racine », Hachette, Paris, 1865

STEWART William, *L'éducation de Racine* (Art.), in "Cahiers de l'association internationale des études françaises", Vol.3, No.1, Paris, 1953, pp.55-71

VAUNOIS Louis, *L'enfance et la jeunesse de Racine. Documents sur la vie de Racine. Iconographie racinienne*, Del Duca, Paris, 1964

- Sur Louis Racine

ALLEMAND Maurice, *Anthologie poétique française, XVIIIe siècle*, Garnier-Flammarion, Paris, 1966

BAYLE Pierre, *Dictionnaire historique et critique*, tome 10, Desoer, Paris, 1820

DELON Michel, *Littérature française du XVIIIe siècle*, puf, Paris, 1996

LA ROQUE L'Abbé Adrien de, *Vie de Louis Racine*, Firmin Didot Frères, Paris, 1852

LA ROQUE L'abbé Adrien de, *Lettres inédites de Jean Racine et de Louis Racine*, Hachette, Paris, 1862

LEBEAU Charles, *Eloge de Louis Racine*, 1763, in « Œuvres de Louis Racine », Tome 1, Lenormant, Paris, 1808

MENANT Sylvain, *La sainteté selon Louis Racine* (art.), in « Les représentations littéraires de la sainteté, de Louis Racine à nos jours », Elisabeth Pinto-Mathieu (dir.), PUPS, Paris, 2006

MONTENOY Charles Palissot de, *Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature*, Tome 2, Moutard, Paris, 1775

PADANYI Klâra, *Apologétique et Lumières dans La Religion de Louis Racine*, in « L'Histoire au XVIIIe siècle », Aix-en-Provence, 1980

SABATIER Robert, *La poésie du dix-huitième siècle*, in « Histoire de la poésie française », Albin Michel, Paris, 1975

VAPERAU Gustave, *Dictionnaire universel des littératures*, Hachette, Paris, 1876

VERLAINE Paul, *Sagesse*, Livre de Poche, Paris, 2002

VOISENON Claude-Henri de Fusée de, *Anecdotes littéraires, historiques et critiques sur les Auteurs les plus connus*, article *Racine fils*, in « Œuvres complètes de M. L'abbé de Voisenon », Moutard, Paris, 1781

VOLTAIRE, *Mélanges littéraires*, article *Traductions*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome 3, Sautelet, Paris, 1827

VOLTAIRE, *Siècle de Louis XIV*, article *Racine (Louis)*, Genève, 1769

- Sur le XVIIIe siècle en général

CRONK Nicholas, *The Classical Sublime: French Neoclassicism and the Language of Literature*, Rookwood Press, Charlottesville, 2002

DELFOUR Louis-Clodomir, *La Bible dans Racine*, Slatkine Reprints, Genève, 1970

LA HARPE Jean-François, *Cours de littérature ancienne et moderne*, Dupont, Paris, 1825

LEONI Sylviane, *Le poison et le remède : théâtre, morale et rhétorique et France et en Italie, 1694-1758*, 2 volumes, Voltaire Fondation, Oxford, 1998

PASCAL Jean-Noël, *Voltaire poète et dramaturge, d'hier à aujourd'hui, ou comment Sophocle et Orphée ont vraiment fini par mourir*, in « Œuvres majeures, œuvres mineures ? », Catherine Volpilhac-Augier (dir.), ENS Editions, Paris, 2004

- Sur le jansénisme et sur la religion des Racine

BESOIGNE Jérôme, *Histoire de l'abbaye de Port-Royal*, Cologne, 1752

BRIAN Isabelle, *La vie religieuse en France*, Armand Colin Sedes, Paris, 1999

BRUMOY Pierre, *Le théâtre des grecs*, Cussac, Paris, 1821

DOYLE William, *Jansenism : Catholic Resistance to Authority from the Reformation to the French reformation*, Palgrave Macmillan, 2000

GOUZI Christine, *L'art et le jansénisme au XVIIIe siècle*, Nolin, 2007

HILDESHEIMER Françoise, *Le jansénisme en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Publisud, 1991

*Jansénisme et Puritanisme* (actes du colloque du 15 septembre 2001), Nolin, 2002

LA HARPE Jean-François, *Notes sur Iphigénie*, in « Œuvres complètes de Jean Racine », Tome 4, Verdière, Paris, 1816

SELBY David, *Tocqueville, Jansenism and the Necessity of the Political in a Democratic Age*, Amsterdam University Press, 2015

TAVENEUX René, *Jansénisme et prêt à intérêt*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1977

VOLTAIRE, *Épître à Uranie*, Londres, 1775

VOLTAIRE, *Le Pour et le Contre, épître à Uranie*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome II, Furne, Paris, 1835

- Sur les questions de l'amour et la galanterie dans la littérature

RAPIN René, *Réflexions sur la poétique de ce temps et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes*, Claude Barbin, Paris, 1675

GRUFFAT Sabine, *La représentation du héros amoureux dans les tragédies classiques : pour une conception évolutive du moi ?* (Art.), in « Littératures classiques » (Revue), no.77, Armand Colin, Paris, 2012

LE ROY Onésime, *L'amour dans la poésie dramatique* (art.), in « Nouveau dictionnaire de la conversation », Tome 1, Wahlen, Bruxelles, 1842

LOISE Ferdinand, *De l'influence de la civilisation sur la poésie*, in « Mémoires couronnés », Tome 14, Hayez, Bruxelles, 1862

NEDELEC Claudine, *Galanteries burlesques, ou burlesque galant*, in « Littératures classiques », No 38, 2000, pp.117-137

SCHRODER Volker, *La tragédie du sang d'Auguste ou politique et intertextualité dans Britannicus*, Gunter, Tübingen, 2004

SHIN Junga, *Du Racine galant au Racine classique : essai de sociopoétique de la réception de Racine au XVIIe et au XVIIIe siècle, 1659-1763*, Presses universitaires du Septentrion, 2001

VIALA Alain, *Racine galant, ou l'amour au pied de la lettre*, Cahiers de la Comédie-Française, Paris, 1995

VIALA Alain, « Qui t'a fait minor ? » *Galanterie et classicisme*, in « Littératures classiques », No 31, 1997, pp.115-134

VIALA Alain, *Racine : la stratégie du caméléon*, Seghers, Paris, 1990

VOLTAIRE, *Commentaires sur Corneille*, in « Œuvres complètes de M. de Voltaire », tome 72, Delamollière, Lyon, 1792

VOLTAIRE *Lettre sur Œdipe*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome 1, Sautet, Paris, 1827

- Sur les questions relatives à la langue et à la grammaire

BOSSUET Jacques, *Maximes et réflexions*, in « Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux », Tome 14, Beaucé-Rusand, Paris, 1826

CRONK Nicholas et VIALA Alain, *La réception de Racine à l'âge classique : de la scène au monument*, Voltaire Foundation, Oxford, 2005

D'OLIVET Pierre-Joseph, *Remarques de grammaire sur Racine*, Gandouin, Paris, 1738

FONTANIER Louis, *Etudes de la langue française sur Racine*, Belin-Le Prieur, Paris, 1818

GUYOT DESFONTAINES Pierre-François, *Racine vengé, ou Examen des Remarques grammaticales de M. l'abbé d'Olivet sur les œuvres de Racine*, Avignon, 1739

NICOLE Pierre, *De la comédie*, in « Œuvres philosophiques et morales de Nicole », Hachette, Paris, 1845

RICCOBONI Louis, *De la réformation du théâtre*, Debure, Paris, 1767

SOUBEIRAN DE SCOPON Jean, *Observations critiques à l'occasion des remarques de grammaire sur Racine de Monsieur l'Abbé d'Olivet*, Pralt, Paris, 1738

VILLEMAIN Abel, *Cours de littérature française*, Tome I, Didier, Paris, 1840

VOLTAIRE, *Epître à la duchesse du Maine*, in « Œuvres complètes de Voltaire », Tome 3, Hachette, Paris, 1859

## Annexe

La surprenante classification des tragédies du XVIIe et du début XVIIIe par Luigi Riccoboni, directeur de la Comédie-Italienne et connu pour ses traductions en Italien d'*Andromaque* et de *Britannicus*.

Tragédies à conserver :

- *Athalie* (J. Racine)
- *Iphigénie en Aulide* (J. Racine)
- *Héraclius* (P. Corneille)
- *Stilicon* (Th. Corneille)
- *Andromaque* (J. Racine)
- *Don Sanche d'Arragon* (P. Corneille)
- *Polyeucte* (P. Corneille)
- *Manlius Capitolinus* (A. de La Fosse)
- *La Thébaine* (J. Racine)
- *Esther* (J. Racine)
- *Inès de Castro* (A. Houdar de La Motte)
- *Atrée et Tyeste* (P. Crébillon)
- *Radamiste et Zénobie* (P. Crébillon)
- *La mort de César* (Voltaire)
- *Oreste et Pilade* (C. de Lagrange-Chancel)
- *Brutus* (Voltaire)

Tragédies à corriger :

- *Britannicus* (J. Racine)
- *Cinna* (P. Corneille)
- *Œdipe* (P. Corneille)
- *Les Horaces* (P. Corneille)
- *Sertorius* (P. Corneille)
- *Géza* (N. de Péchantré)
- *Pénélope* (Ch. Genest)
- *Médée* (P. Corneille)
- *Agrippa* (P. Quinault)
- *Romulus* (A. Houdar de La Motte)
- *Jugurtha* (C. de Lagrange-Chancel)
- *Amasis* (C. de Lagrange-Chancel)

Tragédies à rejeter

- *Le Cid* (P. Corneille)
- *Bérénice* (J. Racine)
- *Pompée* (P. Corneille)
- *Mithridate* (J. Racine)
- *Rodogune* (P. Corneille)
- *Le Comte d'Essex* (Th. Corneille)
- *Phèdre* (J. Racine)
- *Alexandre le Grand* (J. Racine)
- *Venceslas* (J. Rotrou)
- *Bajazet* (J. Racine)
- *Astrate Roi de Tyr* (P. Quinault)

Présidence de l'université  
40 rue de rennes – BP 73532  
49035 Angers cedex  
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



# ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) GUY BEVAN.....  
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une  
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,  
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.  
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées  
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **01 / 09 / 2017**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint  
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université  
40 rue de rennes – BP 73532  
49035 Angers cedex  
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

